

LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

N°16 - JANVIER / FÉVRIER 2016

Alice on the roof

AU PAYS DES MERVEILLES

DAN SAN | MOANING CITIES | FABIAN FIORINI |
RUDY LÉONET | BELGIUM UNDERGROUND |
THE SPIRIT OF 66 | MARC HOLLANDER

Périodique : 5 x par an

BELGIQUE-BELGIE

P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES/X
1/1746

AUTORISATION
Bureau de dépôt :
Bruxelles/x



MUSISCOPE

Musiscope est un service du Conseil de la Musique dont les missions sont de conseiller et apporter de l'information aux acteurs du secteur des musiques en Fédération Wallonie-Bruxelles. Musiscope propose des formations axées sur la pratique et les enjeux des métiers de la musique, qui s'adressent à toute personne exerçant ou ayant l'intention d'exercer une activité professionnelle liée au domaine musical.

INFOS & INSCRIPTIONS

Maison des Musiques : 39 rue Lebeau - B-1000 Bruxelles
+32 (0)2 550 13 20 / info@conseildelamusique.be

www.conseildelamusique.be

22 janvier 2016

DROITS D'AUTEUR ET DROITS VOISINS : COMPRENDRE ET COLLECTER AU MIEUX SES REVENUS

Que vous soyez auteurs, compositeurs, artistes-interprètes, producteurs, cette journée vous éclairera sur le mode de fonctionnement des sociétés de gestion collective ainsi que sur les bonnes pratiques à mettre en place.

Horaire : 9h30 à 17h00

Prix : 30 €

10 mars 2016

MUSIC PITCH - MUSIQUE CLASSIQUE

Une occasion unique pour les musiciens actifs dans la filière classique de rencontrer des professionnels en provenance

de la Fédération Wallonie-Bruxelles et des Pays-Bas lors d'une rencontre conviviale à l'heure de l'apéritif.

Horaire : 17h30 à 20h00

Prix : gratuit

11 mars 2016

LA PLACE DE LA MUSIQUE DANS LES MÉDIAS

Cet après-midi de rencontres aura pour objectif d'esquisser un panorama des médias en Wallonie et à Bruxelles, de comprendre le rôle exercé par chacun d'eux dans le développement de carrière d'un artiste et enfin d'analyser les nouveaux modes de consommation ainsi que les alternatives existantes pour la diffusion de sa musique.

Horaire : 14h00 à 17h00

Prix : 20 €



LE SOIR

STELLAR SWAMP

BRUSSELS PSYCH MUSIC FESTIVAL

FEBRUARY 19 - 20

NIGHT BEATS • THE OSCILLATION
WOODEN INDIAN BURIAL GROUND
TOMAGA • THROW DOWN BONES
SOUND SWEET SOUND • AZMARI
MILO GONZALES • SCRAP DEALERS

WWW.STELLARSWAMP.BE



A210



MAGASIN4

UTick
Cloud Ticketing

LARSEN

CONSEIL DE LA MUSIQUE
Quai au Bois de Construction, 10 - 1000 Bruxelles
www.conseildelamusique.be
Contact par mail:
larsen@conseildelamusique.be

Contactez la rédaction:
première lettre du
prénom.nom@conseil-
delamusique.be

RÉDACTION
Directrice de la rédaction
Claire Monville

Comité de rédaction
Nicolas Alsteen
Julien Chanet
François-Xavier Descamps
Christophe Hars
Claire Monville

Coordinateur de la rédaction
François-Xavier Descamps

Rédacteur
Nicolas Alsteen

Collaborateurs
Ayrton Desimpelaere
Isabelle François
Véronique Laurent
Luc Lorfèvre
Rafal Naczyk
Jacques Prouvost
David Salomonowicz
Dominique Simonet
Didier Stiers
Benjamin Tollet

Correctrice
Christine Lafontaine

Couverture
© Julie Calbert

PROMOTION & DIFFUSION
François-Xavier Descamps

ABONNEMENT
Vous pouvez vous abonner gratuitement à Larsen.
larsen@conseildelamusique.be
Tél.: 02 550 13 20

CONCEPTION GRAPHIQUE
supersimple.be

Impression
Paperland

Prochain numéro
Mars 2016



LE SOIR



Édito

Le patrimoine musical... on en parle peu de nos jours. Cela ne semble pas être une priorité de notre société. Sont évoqués un manque de temps, d'argent, d'intérêt. On entend même dire que ce serait futile. Ce que l'on pourrait craindre, c'est qu'in fine notre monde, avide de rentabilité et fonctionnant essentiellement sur le buzz, ne laisse disparaître définitivement les traces de ce qui l'a précédé.

C'est enfoncer une fameuse porte ouverte que de rappeler que l'humain a besoin de culture pour progresser, pour s'épanouir et ne pas devenir simplement un consommateur de biens matériels. Et par conséquent, connaître, découvrir son passé, son patrimoine va lui permettre de construire son regard, former son goût et renforcer son jugement.

Dans le contexte actuel, les collectionneurs, qu'il s'agisse d'individus ou d'institutions, pourraient aujourd'hui être considérés comme des irréductibles gaulois: peu nombreux mais très déterminés. Les mines d'informations rassemblées avec patience par ces passionnés - qui se qualifient parfois de malades ou de fous - sont des sources très précieuses qui méritent d'être valorisées et conservées car l'intérêt relève autant de la collection que de la transmission.

Des gardiens du patrimoine, c'est ce que deviennent, inconsciemment et avec le temps, ces collectionneurs. Une espèce en voie de disparition... à préserver.

Bonne lecture

Claire Monville

Sommaire

OUVERTURE

4X4 AVEC **Marc Du Marais** P.4
EN VRAC P.5

RENCONTRES

ENTRETIEN **Alice on the roof** P.8
RENCONTRE **Adeline Plume** P.11
RENCONTRE **Dan San** P.12
RENCONTRE **Moaning Cities** P.14
RENCONTRE **Facteur Cheval** P.15
RENCONTRE **Fabien Fiorini** P.16
RENCONTRE **Troffaes - Wolfs** P.17
RENCONTRE **Quatuor Tana** P.18
TRAJECTOIRE **Rudy Léonet** P.20

ZOOM

BELGIUM UNDERGROUND P.22
LA COLLECTIONNITE AIGUË P.24

ARTICLES

APERÇUS **Les XIV Sequenze de Berio /**
Rockerill Records P.27
LE.COM **Débels Music Awards** P.28
DÉCRYPTAGE **Les quotas radio en FWB** P.30
IN SITU **The Spirit of 66** P.32
POURQUOI? **The Experimental Tropic Blues Band** P.36
VUE DE FLANDRE **Nordmann** P.37

LES SORTIES

EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES P.34
LISTING DES SORTIES P.36

BONUS

L'INTERVIEW INDISCRÈTE **Marc Hollander** P.38
C'ÉTAIT LE... **25 février 1986** P.39



© Danny Willemis

Ancienne Belgique, 7 mars 2015 : un peu plus de vingt ans après avoir quitté le circuit, La Muerte remonte en piste. Dee-J et Marc Du Marais sont flanqués de trois nouveaux comparses : Tino de Martino à la basse, Michel Kirby à la guitare et Christian Z à la batterie. La vénérable salle bruxelloise se parfume aux vapeurs d'essence. En été, le groupe fait gronder son rock entre blues, métal, Dali et Stooges à Dour puis aux Lokerse Feesten. Difficile de mieux revenir dans le parcours. Et en décembre sort un live à l'ancienne, sur vinyle donc, annonciateur d'une année 2016 passablement chargée. À l'agenda, notamment, un quatre titres (nouveaux, of course) enregistré début janvier. Et côté scène, le Graspop entre autres, et avant cela le Roadburn à Tilburg aux Pays-Bas (avril), festival « pointu » s'il en est. Marc Du Marais, heureux d'en être, nous a entretemps sélectionné quatre albums. Les quatre « piliers », comme il les appelle, qui l'ont formé et orienté.

DIDIER STIERS

4X4

Marc Du Marais



Ennio Morricone
I film della violenza
RCA Italiana (1975)

Je dois avoir 10 ou 11 ans, je découvre la musique par la radio et la discothèque de mon père. Il a deux compiles de Morricone qui me rendent dingue : *Un film, una musica* et *I film della violenza*, où se trouvent ses « tubes », et ses musiques de westerns en particulier. Elles ont été les prémisses de ma passion pour les musiques de films et au-delà, pour le cinéma tout court. De Morricone, je me suis dirigé vers les Français comme Colombier, de Roubaix ou Vannier, j'ai continué aussi avec les Italiens, des gens comme Piccioni, et les Anglais évidemment, avec John Barry ou Roy Budd. Mais ma passion pour les musiques de films est vraiment venue par Morricone. Quand on partait en vacances en Italie, *Le bon, la brute et le truand* en cassette dans la voiture de mon père, c'était le bonheur !



Black Sabbath
Paranoid
Vertigo (1970)

J'avais 13 ans, j'étais à l'athénée pour mes secondaires, et avec les copains, la bande, il a fallu prendre position, et choisir entre Led Zeppelin, Deep Purple et Black Sabbath. Je choisis Black Sabbath, sans même savoir pourquoi. Parce que mon pote faisait partie de ce clan... Du coup, chez lui, j'écoute quand même, et je découvre ces prémisses du métal, sombre et occulte. Je suis sous le choc, sous le charme. Mais à ce moment-là, je n'ai toujours pas acheté de disque, je découvre...



James Brown
James Brown live at The Apollo
London Records (1963)

En 73, ma sœur m'emène voir un concert – je suis comme une éponge, je vais partout, je n'ai pas encore de goûts affirmés –, un concert de James Brown à Forest National. Et elle me fait écouter le peu qu'elle a, c'est-à-dire le live à l'Apollo. C'est aussi une découverte tardive, le disque date quand même de 63, mais cette découverte-là m'a emmené sur un autre versant de la musique : le groove, le funk, la soul... Et avec les années, ça va me conduire au blues. C'est James Brown qui me fait aller dans le delta du Mississippi, à Chicago...



The Damned
Damned damned damned
Stiff Records (1977)

En 75, je n'écoute plus du tout de musique. Ça fait marrer tout le monde, mais ma mère rêvait de faire de moi un musicien classique, elle ambitionnait pour moi le Concours Reine Élisabeth. J'ai donc été dans les académies, faire du piano, du violon, et puis j'ai craqué. Et je me suis juré de ne plus jamais en faire ni en écouter ! Je suis revenu à la musique vers 77. Avec un pote, on va à Londres, voir un concert des Damned et là, j'ai de nouveau débouché mes oreilles ! Je suis revenu de Londres avec l'album : c'est le premier que j'ai acheté. Du triptyque Clash/Sex Pistols/Damned, j'ai toujours eu un faible pour les Damned. Via eux, j'ai découvert le punk, via le punk, New York, et de là, les compilations *Nuggets*...

EN VRAC

DUR DUR!

La France amende encore ses quotas

Selon cet amendement, passé durant le mois de septembre, lorsque plus de la moitié des œuvres françaises, diffusées sur les mêmes ondes, se concentre sur dix titres, les passages dépassant ce seuil ne seraient plus comptabilisés pour le calcul de respect des quotas de chansons françaises. *Sur certaines radios, à l'heure actuelle, dix titres francophones peuvent représenter jusqu'à 75 % des diffusions francophones mensuelles*, écrivent-ils dans l'exposé qui justifie cette proposition qui a fait immédiatement réagir les patrons de NRJ et de RTL.

L'ART : LUXE OU NÉCESSITÉ ?

Cycle de conférences à Namur

Qu'est-ce qu'être artiste aujourd'hui ? Ce cycle de conférences permettra de battre en brèche les clichés à propos des artistes et de redessiner avec eux la réalité de leur activité. Encore deux conférences au programme du Centre culturel de Namur (Abattoirs de Bommel) en 2016. Le 14 janvier : L'artiste est-il délirant ou clairvoyant ? Le 24 mars : L'artiste est-il nombriliste ou engagé ? Le tout sous la supervision de Daniel Vander Gucht, professeur à l'ULB, spécialiste de la sociologie de l'art et directeur du GRESAC (Groupe de Recherche en Sociologie de l'Art et de la Culture).

www.centrecultureldenamur.be

CINARS 2016

Postulez avant le 15 février!

Dans le cadre de sa programmation officielle, la Biennale CINARS (Canada) présentera des prestations intégrales et des extraits de spectacles en danse, musique, théâtre, arts multidisciplinaires et cirque. L'appel à candidatures est ouvert aux artistes de tous les pays et la date limite de réception des candidatures est le 15 février 2016. CINARS 2016 est un événement de réseautage qui rassemble près de 1.500 professionnels des arts de la scène en provenance d'une quarantaine de pays. Durant les six jours de l'évènement, 150 spectacles sont présentés dans diverses institutions culturelles montréalaises dans le cadre de la programmation officielle et des OFF-CINARS. Attention, la candidature est payante (125 \$CAN)!

www.cinars.org



PUNK'S NOT DEAD

C'est toujours l'Anarchie au Royaume-Uni

Amateur de punk, réserve ton ticket Eurostar. En 2016, Londres célèbrera le mouvement qui fête, dit-on, ses 40 ans : l'âge du morceau *Anarchy in the UK* des Sex Pistols, considéré (à tort ou à raison) comme le symbole de l'émergence du courant punk. Un vaste festival, appelé Punk London, a été mis sur crête ; il inclura des concerts, des conférences, des installations et des expositions dans des musées, bref toute une série de rendez-vous qui vous permettront de vous replonger, en mode mainstream, dans un courant qui à ses débuts se plaçait aux antipodes des affres capitalistes.

www.punk.london

EUROPEAN FESTIVAL AWARDS

La shortlist

Avant la cérémonie de remise des prix qui prendra ses quartiers ce 13 janvier à Groningen durant l'Eurosonic, voici les quelques festivals de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui se sont illustrés cette année... selon les spécialistes de l'industrie faisant partie du « panel » de votants, bien sûr. Au sein des Best Major Festival, on retrouve le Dour Festival aux côtés notamment du Tomorrowland et de Rock Werchter. Best Medium-Sized Festival : Les Ardentes. Best Indoor Festival : Les Heures Ind et Les Transardentes. And the winner is...

ICI LIÈGE

Luik Records est une nouvelle structure (label, booking et management), gravitant autour de la constellation JauneOrange. L'agence collabore notamment déjà avec Blondy Brownie, It It Anita, Nikolai Dumpty, Johnson, etc.

25 ANS DE DISQUES

32 ans de culture et de non-reconnaissance

Né dans le Bronx au début des années 70, le hip hop se compose de 4 disciplines principales : le deejaying, le b-boying, le graffiti et le rap. Cette culture arrive médiatiquement en Europe au début des années 80. De BRC à Starflam en passant par De Puta Madre, l'exposition met en lumière pour une semaine plus de 3 décennies de disques de la scène rap en Belgique. Vernissage et concerts dès le 29 janvier.

www.25ansdedisques.be



CHARLEROI, I LOVE YOU

Une ville, un rappeur, un livre

Portant le titre *Les Ratures sur le Papier*, l'ouvrage fait allusion au fait que la renaissance de la ville ne pourra se réaliser qu'au travers de nombreux essais et erreurs, un peu comme un écrivain qui écrit, corrige et rature ses textes. Le livre est divisé en deux parties. La première est un document photographique où l'œil de l'appareil suit le rappeur carolo Mochélan déambulant dans sa ville. On connaît l'attachement de Mochélan (aka Simon Delecasse), pour Charleroi, qu'il a porté notamment à la scène avec le spectacle *Nés Poumons Noirs*. La deuxième partie du livre comprend dix témoignages de personnalités associées à la vie artistique et culturelle de la ville et auxquelles la question de savoir si une ville peut renaître par l'art et la culture a été posée.

Sandrine Hermans et Serge Louis, *Les Ratures sur le Papier*, disponible dans les grandes librairies de Charleroi, ainsi que dans les boutiques du Musée de la photo et de l'Eden.

DÉCÈS D'ANDRÉ WAGNEIN

Le compositeur belge était trompettiste de formation. Il est l'auteur de plus de 600 œuvres pour orchestre d'harmonie. Tour à tour enseignant (formation musicale), chef d'orchestre, directeur d'académie (Tournai) et professeur d'harmonie écrite au Conservatoire royal de Bruxelles, le mouscronnois laissera à la postérité près de 1.000 œuvres et 100 enregistrements.

LES ENSEMBLES MUSICAUX DEVIENNENT DES ENTREPRENEURS À PART ENTIÈRE

En 2014, plus de 1,3 million d'auditeurs ont assisté aux 3.000 représentations des ensembles indépendants en France. *Les ensembles musicaux indépendants sont nés de projets d'artiste*, souligne Marie Hédin, déléguée générale de la Fevis (Réseau européen d'ensembles musicaux indépendants). *Ils ont tous des modèles différents mais, globalement, vivent à 57% de leurs recettes propres, à 11% du mécénat et de fonds privés, et seulement à 32% des subventions*, précise-t-elle.

Article à découvrir sur lesechos.fr

SMART EN ALERTE 4

SMart a décidé de constituer un fonds d'indemnisation pour tous ses membres dont les commandes ont été annulées suite à l'alerte de niveau 4 à Bruxelles. Cependant ses ressources propres, adossées à la solidarité de tous ses membres et clients, ne pouvant être seules mises à contribution, SMart appelle à la prise de conscience politique pour apporter une réponse concrète à cette situation particulière qui a mis à mal le secteur culturel, fortement impacté. Notons par ailleurs que pour certaines salles de spectacles et de concerts, les annulations en chaîne laissent entrevoir une longue période pour se remettre à flot. Affaire à suivre.

WBM.BE

Wallonie-Bruxelles Musiques (WBM) est l'agence d'exportation de la musique belge. L'agence a pour mission d'aider les artistes, producteurs et éditeurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles à s'insérer dans les secteurs de l'industrie créative musicale au niveau international... et elle dispose d'un tout nouveau site web! Allez y faire un tour et faites le plein d'infos!

www.wbm.be

Wallonie-Bruxelles Musiques recense également tous les clips vidéos des artistes francophones dans un et même seul blog.

C'est ici que ça se passe: <http://wbmusiques.be/videos>

SABAM FOR CULTURE & WBM S'ASSOCIENT

Dans un monde musical en profonde mutation, Wallonie-Bruxelles International et SABAM For Culture ont décidé de s'associer afin de faciliter la présentation, à l'étranger, de premiers spectacles (showcases) d'artistes musicaux issus de Wallonie et de Bruxelles. Ce programme prend la forme d'un soutien financier à l'investissement initial, de manière à favoriser la professionnalisation des artistes émergents et leur développement international. Le programme est accessible via le guichet unique de WBI à l'adresse: www.wbi.be/culture (onglet musique - Premières vitrines ou <http://bit.ly/1GKIstW>) et via le portail de la SABAM à l'adresse: www.sabam.be/fr

RIFFSTATION

La machine à riffs

Riffstation propose un outil en ligne qui permet d'afficher la tablature pour guitare, piano ou ukulélé de n'importe quelle chanson diffusée sur YouTube. L'appli affiche les accords qu'il faut savoir maîtriser et même le positionnement des doigts sur les touches du clavier pour le piano. Et apparemment ça marche plutôt bien. Une raison de plus pour apprendre à jouer d'un instrument ?

www.riffstation.com

INTERNATIONAL CLASSICAL MUSIC AWARDS

Des prix, des awards, des récompenses, ... les cérémonies se succèdent et ne se ressemblent pas (?). Quoiqu'il en soit, vous pouvez découvrir les « nominés » aux ICMA 2016 sur le site de la manifestation: www.icma-info.com.

NOUVELLE AIDE À LA PROMOTION DES DISQUES AUTOPRODUITS

SABAM For Culture vous offre la possibilité de compenser les coûts investis dans l'autoproduction de votre support sonore. Il ne s'agit pas d'un remboursement des frais de promotion déjà investis mais d'une avance sur les frais que vous allez engager. L'aide couvrira les dépenses liées à la promotion de votre support sonore en Belgique, avec un minimum de 500 euros et un maximum de 1.500 euros. Pour quoi pas ?

Plus d'infos: www.sabam.be

OPRL 3.0

Dans une interview accordée à l'Avenir, Daniel Weissmann, frais directeur de l'OPRL, révélait ses projets audiovisuels pour l'orchestre, avec la RTBF, d'une part, avec une série documentaire présentée par Patrick Leterme dédiée aux émotions dans la musique et d'autre part avec la chaîne musicale MEZZO avec la volonté de mettre en place une chaîne numérique «live» qui serait diffusée dans le monde entier. Que sera, sera.



PAUL DUJARDIN & PHILIPPE BOESMANS

Distingués par le ministère français de la Culture

Paul Dujardin, directeur général de Bozar et le compositeur Philippe Boesmans ont été respectivement élevés au grade de Chevalier et de Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère français de la Culture et de la Communication. L'Ordre des Arts et des Lettres a été institué en France en 1957. Il récompense les personnes qui se sont distinguées par leur travail dans les mondes artistique ou littéraire ou dont la contribution a participé à l'enrichissement des arts et des lettres en France et dans le monde.

DIVERS CONCOURS ET TREMPLINS

Renseignez / Inscrivez-vous avant qu'il ne soit trop tard!

En vrac : Volta (avant le 13 janvier / infos: volta@cal-charleroi.be), Du F. dans le texte (avant le 18 janvier / infos: www.conseildelamusique.be), le Tremplin Beauraing is not dead (avant le 30 janvier / infos: beauraingisnotdead@gmail.com).

JAZZ#FORUM

le mardi 8 mars à Flagey

Le Jazz#Forum est un réseau et un jour de rencontres pour tous les professionnels belges actifs dans le secteur du jazz. Il prendra cette année ses quartiers à Flagey où se tiendront des réunions et autres conférences, ainsi que des concerts bien sûr, sur l'avenir du secteur.

BEATSWITCH

Organize smarter. Faster. Together.

Il s'agit d'une plateforme numérique collaborative qui permet d'améliorer la gestion de l'organisation d'un festival: mise à jour du planning en temps réel, meilleur suivi de production, transfert de la bonne information directement à la bonne personne, ... Un outil qui se veut efficace et performant derrière lequel on retrouve l'expérience d'Alex Stevens, directeur artistique du Dour Festival.

www.beatswitch.com



SOPHIE KARTHÄUSER, DIAPASON D'OR 2015

Catégorie «Baroque vocal»

Avec l'enregistrement:

Michel Richard Delalande

Leçons de Ténèbres

Sophie Karthäuser, soprano

Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé (dir.)

harmonia mundi

MUSIQUE, DESIGN ET MOBILIER

Digizik lance Sobel

Sobel est une marque de mobilier connecté créée par Digizik, une société spécialisée dans le marketing musical. Les meubles sont produits à la pièce, sur mesure, rendant ainsi chaque exemplaire unique. Les meubles sont «intelligents» et connectés (Wi-Fi, Bluetooth) principalement avec les produits Apple. Un modèle de meuble radio au design 60's a été conçu par Grundig et est présenté en démonstration. Il propose un amplificateur Hi-Fi NAD D7050 et les enceintes B&W 685.

www.sobel-hifi.com

JOURNÉES DU GRIAM 2016

Évaluer une production artistique

La culture, les arts et par conséquent les institutions éducatives et formatives (académies et conservatoires) doivent aujourd'hui composer avec de nouvelles logiques, induites par les technologies actuelles et sous l'influence des systèmes économiques et de la notion de rentabilité. Ainsi comment apprécier aujourd'hui, au regard de ces nouvelles logiques, une «production» musicale: interprétation, travail d'écriture, composition, improvisation, en académie ou en conservatoire? Comme un pur acte musical? Comme une activité d'apprentissage? Sur quelles bases l'enseignant peut-il se fonder? Le GRIAM propose de traiter ce questionnement en deux journées composées de conférences et d'ateliers pratiques, le 19 février au Conservatoire royal de Bruxelles et le 23 novembre à Arts² à Mons.

Plus d'infos? www.conseildelamusique.be
(02 / 550 13 20)



BE FOR MUSIC

Court-Circuit, Poppunt, Club Plasma et Club-circuit s'associent afin de favoriser les échanges d'expertise et de musiciens au-delà de la «frontière linguistique». Ces 4 organisations qui œuvrent à la promotion des musiques actuelles ont concrétisé leur engagement sous le nom «BE for Music». La but de l'association est de pallier un tant soit peu l'absurde situation qui veut qu'un artiste francophone en vient à considérer la Flandre comme un territoire étranger et vice versa. Sous cette bannière, les 4 organisations s'engagent à participer activement à l'échange de talents et de savoir-faire de part et d'autre, en Flandres et en Fédération Wallonie-Bruxelles. Découvrez le site: www.beformusic.be.



© Julie Colbert

ENTRETIEN

Alice on the roof

AU PAYS DES MERVEILLES

D'une chorale en Oregon à *Easy Come, Easy Go*, certifié tube électro-pop de l'année 2015, en passant par le télécrochet *The Voice Belgique*, la trajectoire d'Alice Dutoit est finalement à son image: audacieuse, aventureuse et imprévisible. Nous l'avons découverte en post-adolescente à la fois téméraire et pleine de fragilité. Du haut de ses vingt et un ans, elle se dévoile aujourd'hui en jeune femme qui prend son envol sur *Higher*, premier album autobiographique nappé d'une douce mélancolie sensuelle. Alice a grandi, Alice a mûri, mais Alice n'a rien perdu de son charme spontané.

LUC LORFÈVRE

«Je n'ai pas peur d'être imparfaite.»

Votre premier album *Higher* est enfin là. Comment vous sentez-vous ?

Alice Dutoit : J'ai encore souvent l'impression de vivre un rêve éveillé. Voici quelques minutes, je sortais de la gare du Nord de Bruxelles et je me disais : *Tu te rends compte, tu as pris le train et tu sautes dans un taxi pour rencontrer un journaliste. Ce n'est pas banal comme vie !* Promotion, émissions télé, festivals, concert complet à l'Ancienne Belgique... Ce que j'ai vécu ces derniers mois est complètement surréaliste. Mais bon, j'ai la chance d'être bien entourée et j'ai aussi eu la sagesse de poursuivre mes études d'institutrice. Alors que sort mon album, je dois aussi penser à mes examens et à mes stages. Ça me permet de garder les pieds sur terre.

Sur foi d'une seule chanson, *Easy Come, Easy Go*, vous avez été prise dans un tourbillon. N'est-ce pas allé trop vite pour vous ?

Au printemps dernier, durant les premières semaines qui ont suivi la sortie de l'EP *Easy Come, Easy Go*, je n'avais pas le moindre recul pour analyser ce qui m'arrivait. Je découvrais un monde que je ne connaissais pas et chaque jour, il m'arrivait un truc encore plus dingue que la veille. Au fond de moi, j'étais quelque peu partagée. D'un côté, j'étais heureuse de ce qui m'arrivait. De l'autre, je devais prendre sur moi. Car ce n'était pas facile chaque jour.

Il y a eu des moments où vous avez senti que vous n'étiez pas encore prête ?

J'ai donné un de mes tout premiers concerts aux Nuits Botanique, en mai 2015. Le Chapiteau était rempli et je n'étais pas encore suffisamment aguerrie à la scène. Il n'y a pas d'école pour ça. On ne peut pas faire un «test» pour se rendre compte de ce que ça fait de jouer devant 1.000 ou 1.500 personnes. Il y a forcément une première fois et quand cette première fois arrive, il faut y aller. Je n'ai pas bien dormi après les Nuits. Idem

pour les dates aux Ardentes ou à Ronquières, où j'étais encore trop dans le contrôle, en mode robot. Je n'en ai pas vraiment profité. Mais le positif, c'est qu'à chaque nouveau concert que je donnais, ça se passait mieux. Le répertoire s'est étoffé, je me sens beaucoup plus à l'aise sur scène et, du coup, je profite davantage de ces moments.

En 2014, le public vous découvre sous le nom d'Alice Dutoit lors du télécrochet de *The Voice Belgique*. À quoi pensez-vous le jour de votre élimination en demi-finale ?

Quand ça se termine, il n'y a aucune tristesse. J'ai vécu une belle expérience et je me rends compte aussi que je me suis prise au jeu. Au fond de moi, j'ai envie de me lancer dans un autre défi musical, mais je n'ose pas y aller toute seule. J'ai besoin qu'on me prenne par la main. Je décide donc de reprendre mes études. Un mois après, Marc Pinilla (du groupe *Suarez*, - ndlr) qui a été juré à *The Voice* me contacte : *Passe à mon studio, on verra bien ce que cela va donner.* J'arrive dans son studio et nous enregistrons *Princess*, une reprise du groupe belge Oscar And The Wolf. La magie opère et nous commençons à travailler sur des chansons originales.

Vous aviez déjà écrit des chansons auparavant ?

Non, j'écris depuis un an seulement. Auparavant, j'ai bien tenté l'une ou l'autre ébauche de texte en français, mais c'était trop nul. Là aussi, Marc m'a aidé à me débloquent, c'est à son contact que j'ai écrit mes premières chansons en anglais. Par contre, j'ai toujours baigné dans un environnement musical. Pour évacuer sans doute sa frustration de ne pas pouvoir lire la musique, mon père m'a inscrite très tôt à l'académie où j'ai appris le solfège et le piano. Mes parents m'ont aussi proposé d'aller chanter dans une chorale et c'est devenu une vraie passion. Jusqu'à mes dix-huit ans, j'y allais chaque vendredi. J'adorais ça.

Les chansons de *Higher* sont créditées Alice Dutoit, Marc Pinilla et Dada, son complice au sein de *Suarez*. Comment se déroule cette collaboration ?

Bien plus qu'une collaboration, c'est un échange qui se fait spontanément entre nous. Chacun arrive avec ses idées en studio, nous mettons tout ça à plat et quand ça ne fonctionne pas, on passe à autre chose. Je n'ai aucune expérience dans la création de chansons, je ne sais pas s'il y a une recette qui est meilleure qu'une autre, mais cette méthode me convient parfaitement. Nous fonctionnons bien à trois. Marc, c'est celui qui booste en permanence l'équipe. Dada, c'est l'artiste qui n'a pas besoin d'explication pour comprendre la musique. Et moi, je chante.

Quel est le fil rouge qui relie les chansons de *Higher* ?

Marc, Dada et moi, nous n'en avons pas mis nous-mêmes, mais il doit exister. Sans doute dans la production de l'album qui a été confiée à Tim Bram (producteur anglais connu pour ses collaborations avec *London Grammar* et *La Roux*, - ndlr) et aussi dans la mélancolie qui ressort de quasi toutes les chansons. Les textes parlent de moi, même si c'est assez libre d'interprétation. Le seul nom propre que j'ai failli mettre dans l'album est celui de la «nounou» qui m'a accueillie aux États-Unis lorsque j'y ai séjourné en 2011 et 2012. Finalement, je l'ai enlevé du texte de *Race in the Shadows* pour que tout le monde puisse s'identifier à la chanson.

Qu'étes-vous allé chercher en Oregon en 2011 ?

Après avoir terminé mes études secondaires, j'ai souhaité partir à l'étranger pour refaire ma rhéto et apprendre l'anglais. J'ai atterri à Brookings, une petite ville de 6.336 habitants perdue dans l'Oregon, où cohabitent mormons et protestants. Dans l'école que je fréquentais, il y avait trois chorales. J'ai réussi l'audition pour entrer dans la plus difficile d'entre elles. J'avais chorale tous les jours. On chantait à l'église, dans la rue, pour les fêtes religieuses, pour la Saint-Valentin. On chantait tout le temps... Lors d'un concert à l'école, on m'a demandé de faire un solo sur un air traditionnel. Lorsque les gens ont applaudi à la fin, j'ai pensé pour la première fois : *C'est cool, je devrais peut-être continuer dans cette voie...* J'avais besoin qu'on me dise que c'était bien pour y croire. Ce fut le déclic.



© Julie Cabart

Dans *Easy Come, Easy Go*, vous dites : Je n'ai rien à cacher. C'est vrai ?

C'est un peu paradoxal. Avec *The Voice Belgique*, j'ai été particulièrement exposée médiatiquement, mais je ne montrais qu'une facette de moi aux gens. J'étais jeune, timide, introvertie, forcément fragile et je ne voulais pas trop que ça se remarque. Avec l'expérience acquise ses derniers mois, je n'ai plus peur de me cacher. Je n'ai pas peur de montrer mes défauts. Je n'ai pas peur d'être imparfaite. Je ne suis pas une machine. J'accepte le regard des autres.

Vous êtes issue de la culture web. Êtes-vous sensible aux commentaires à votre égard sur les réseaux sociaux ?

Lorsque mon premier EP est sorti, j'avais le réflexe de lire tout ce qu'on disait sur moi. C'était de la curiosité mais que ces commentaires soient positifs ou négatifs, ils ne me touchaient pas trop car j'avais l'impression qu'on ne parlait pas vraiment de moi. Je suis

plus sensible aux réactions des gens que je croise après les concerts. Lorsque nous avons fait le *Mystery Tour* en automne dernier (*une série de concerts intimistes annoncés le jour même - ndlr*), j'ai eu pas mal d'échanges privilégiés avec le public et, pour la première fois, je me suis rendu compte que mes chansons affectaient d'autres personnes.

Quelles sont les remarques qui vous touchent le plus ?

Il y a des réflexions qui reviennent très souvent comme «*Reste comme tu es*», «*Ne te fais pas manipuler*» ou «*On aime ta sincérité et ta simplicité*». Je me dis que c'est ça qui plaît aux gens.

La date de sortie commerciale de votre album a été fixée au 22 janvier, soit la veille de votre 21^e anniversaire. Vous rentrez dans le monde adulte avec *Higher* ?

Ce titre *Higher*, vient de la chanson *Let me down*. Ce disque est autobiographique, il y

est donc question du passage de la post-adolescence à celui de l'âge adulte. Je suis en plein dedans. *Higher*, c'est pour dire que j'ai envie de grandir et de prendre de la hauteur. Mais bon, je ne me sens pas encore tout à fait une adulte. Je dois encore terminer mes études et je vis toujours chez mes parents...



Alice on the roof
Higher
[PIAS]

www.aliceontheroof.com



© Pierre Van der Broeck

RENCONTRE JEUNE PUBLIC

Adeline Plume & son Orchestre

SIMPLE ET FUNKY

Bonjour, tout va bien, j'ai mes dix doigts, mes deux mains. Deux yeux encore fatigués comme tous les matins. Cette ritournelle, célébrée dans de nombreuses écoles maternelles, est issue du répertoire des Déménageurs. Alors qu'une compilation vient aujourd'hui retracer les meilleurs moments du projet, l'inventeur de ces personnages pour enfants imagine un autre monde, drôle et didactique. Intitulé *Funky*, le livre-disque d'Adeline Plume & son Orchestre voit Yves Barbieux se déhancher sur des rythmes rétro avec, toujours, le juste mot et le bon tempo.

NICOLAS ALSTEEN

Quand on est l'architecte d'un spectacle jeune public aussi sollicité que *Les Déménageurs*, pourquoi mettre sur pied un nouveau projet ?

Yves Barbieux : Adeline Plume & son Orchestre découle d'un besoin de diversification. C'est vrai que *Les Déménageurs* rencontrent un franc succès. Mais je ne veux pas m'arrêter en si bon chemin. J'ai envie de m'amuser, de lancer d'autres idées, de faire cohabiter différents projets. Ça, c'est pour ma perception mélomane des choses. Après, il y a aussi l'aspect financier. Tout ceci reste quand même un métier. Je suis en effet dans l'obligation d'écrire de nouvelles chansons tous les deux ans. Mais ce n'est pas un souci : j'adore ça. On le souligne rarement mais chronologiquement, *Léon Accordéon* est mon premier projet (1998 - ndlr). En 2001, je suis allé voir ma maison de disques et mon producteur pour leur présenter ce spectacle. Ils appréciaient mais m'ont tous deux fait remarquer qu'il y avait une pénurie de spectacles pour les tout-petits. J'ai alors mis à profit mon expérience d'animateur aux ateliers de la Chaise Musicale pour proposer des comptines pour les enfants de deux ans. À l'époque, je venais de composer *Bonjour tout va bien* et ce titre a d'emblée suscité l'enthousiasme de mon label. Mais cette fois, je souhaitais enregistrer quelque chose de différent, m'orienter vers des sonorités soul, funk et disco.

En quoi Adeline Plume & son Orchestre est-il différent de Léon Accordéon et des Déménageurs ?

Léon Accordéon reposait sur un fil narratif relativement linéaire : une histoire. Chez *Les Déménageurs*, il s'agissait plutôt de comptines. Dans les deux cas, j'ai eu recours à des instruments traditionnels (vielle à

roue, accordéon, etc.), des sons issus du folklore et de la culture celtique. Avec Adeline Plume, je mise davantage sur des sonorités électriques et des gimmicks. En filigrane du spectacle, les connaisseurs reconnaîtront par ailleurs des références à l'œuvre de Supertramp. Et puis, contrairement aux deux premiers spectacles, je m'implique ici sur scène avec les autres musiciens.

Vos nouvelles chansons s'adressent à des enfants âgés de trois à huit ans. Adaptez-vous votre écriture en fonction des publics visés ?

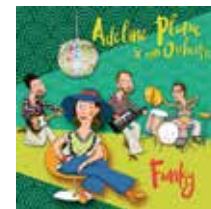
Le ton employé dans ce nouveau livre-disque est sensiblement différent. Mais je pense que c'est surtout lié au style musical. Je pense que *Les Déménageurs* pourraient très bien reprendre les chansons d'Adeline Plume, et inversement. J'ai coutume d'écrire pour des enfants âgés de deux à huit ans. Partant de là, je ne fais pas fondamentalement de distinctions entre les spectacles. J'essaie d'abord de penser aux gens qui vont interpréter les morceaux sur scène.

Dans la chanson *Les Couleurs*, vous dites : *Il n'y a pas de raison que ce soit rose pour les filles et bleu pour les garçons. Casser les conventions sociales, c'est un objectif ?*

Mon écriture est rarement préméditée. En général, je n'ai pas d'intention précise. Je me contente de chantonner sur la musique en développant une vague idée. Par la suite, je l'affine jusqu'à lui donner un sens et une couleur précise. Mais j'aime bien titiller les clichés. C'est l'occasion de toucher d'autres sensibilités, notamment celles des parents.

Justement, quand on imagine des spectacles dans le domaine jeune public, adopte-t-on le point de vue de l'adulte ou celui de l'enfant ?

Quand j'écris à la première personne du singulier, je considère que c'est la chanteuse ou le chanteur qui parle. Personnellement, j'envie toujours la création par le prisme de personnages intemporels. On ne sait pas très bien si ce sont des adultes ou de grands enfants qui s'adressent au public. J'avoue que je n'ai jamais cherché à élucider cette énigme. (*Sourire*)



Adeline Plume & son Orchestre
Funky
Racines Carrées

www.adelineplume.be



© Gilles Divoire

RENCONTRE **FOLK**

Dan San

À L'ABRI DU TEMPS

De passage à Liège, on a longé les quais pour se réfugier dans la planque de Dan San. Entre excitation et soulagement, le groupe vient d'achever la confection d'un deuxième album. Ouvragé avec passion, *Shelter* a toutes les caractéristiques du grand cru : dosage parfait, chansons à l'épreuve du temps et arrangements sélectionnés avec soin.

NICOLAS ALSTEEN

Arrivé sur la pointe des pieds dans les rangs du collectif JauneOrange en 2009, Dan San fait aujourd'hui figure de modèle à suivre en bord de Meuse. Après des débuts acoustiques et un EP intimiste (*Pillow*), le groupe s'est construit un son moelleux et une réputation confortable. Dans la lignée de *Girls In Hawaii*, la formation impose sa vision sophistiquée de la pop moderne. Lancé sur les sentiers alternatifs tracés par Syd Matters ou Grizzly Bear, Dan San passe la vitesse supérieure, début 2012, avec *Domino*. Cet album a ouvert des portes, témoigne Thomas Médard, chanteur à la crinière dorée. On a joué quelque 120 concerts pour défendre ce disque sur scène. On a renforcé notre présence en Belgique et on s'est incrusté sur les affiches des pays limitrophes : en France, en Allemagne ou aux Pays-Bas, mais aussi en Suisse, en Autriche et en Angleterre. À l'été 2013, on a marqué une pause. Pour se ressourcer et prendre le temps de reconsidérer les choses. Les six musiciens partent alors dans différentes directions. Le guitariste Jérôme Magnée accompagne ainsi Gaëtan Streel en tournée et rejoint le violoniste Damien Chierici dans Yew. De son côté, Thomas Médard rêve en solitaire derrière les chansons de The Feather. On croise aussi les lunettes du bassiste Maxime Lhussier aux commandes d'un nouveau disque de Pale Grey. S'impliquer par ailleurs, ça permet de développer d'autres sensibilités et d'évacuer d'éventuelles frustrations, remarque ce dernier. Parallèlement à ces aventures annexes, chacun prend le temps de composer pour Dan San. Pendant un an, on a accumulé de la matière. Alors qu'on était en pause, on s'est programmé quelques ré-



Dan San

Shelter

JauneOrange/(PIAS) Recordings

« On aime prendre le temps d'installer un décor, de planter l'ambiance, d'approfondir un thème. »

petitions pour assembler des idées. Sans pression ni date butoir. Assis sur de nouvelles compos, le groupe décide de partir à la pêche au producteur. On a établi une liste. Plusieurs noms ont circulé. Chris Taylor (Grizzly Bear) ou Connor O'Brien (Villagers) sont contactés. Aaron Dessner (The National) réagit avec intérêt. Il s'est montré hyper enthousiaste. Le stress ? C'est qu'il ne produit rien en-dessous de 30.000 euros... Sans compter qu'il faut encore se rendre aux États-Unis pour bosser avec lui. Finalement, c'est Yann Arnaud qui s'y colle. L'homme est connu pour avoir posé les doigts sur des trésors de Phoenix, Air ou Syd Matters. À l'heure de faire un choix, on a soupesé les propositions qui s'offraient à nous, explique Jérôme Magnée. On souhaitait faire les choses bien, sans se précipiter. Partir aux USA, ça impliquait de respecter des budgets serrés, de s'en tenir scrupuleusement aux délais prescrits. Et puis, on voulait établir une relation, pas se contenter de voir un ingé-son trois jours pour, ensuite, s'échanger des fichiers via internet. En compagnie de Yann Arnaud, Dan San s'éloigne du trip américain et de ses méthodes directives. Quand on a évoqué sa façon de travailler, Yann a simplement répondu : Je vais poser des micros à côté de vos instruments et enregistrer ce qui en sort. Quand tu t'apprêtes à casser ta tirelire pour faire produire un disque, tu t'attends à rencontrer quelqu'un qui se vend. Ici, ce n'était pas le cas. C'était un peu flippant.

L'EMPIRE DES LUMIÈRES

En mai 2015, le producteur français débarque à Liège pour observer le groupe en action. Là, il a tout de suite réagi à l'écoute d'un morceau qui lui semblait trop alambiqué. Il souhaitait un résultat plus épuré. L'idée nous a tout de suite convaincus. Les sessions d'enregistrement prennent place quelques mois plus tard dans un manoir de la périphérie parisienne : les studios La Frette. On ne connaissait pas cet endroit. Avant notre passage, c'est Feist qui bossait là. L'histoire de cette bâtisse est dingue. Elle enferme notamment l'ancienne table de mixage des mythiques studios Barclay. La bicoque est câblée de la cave au grenier. On peut s'enregistrer partout, du matin au soir. La formation liégeoise s'empare des lieux, capte la batterie et les guitares dans le salon et grave des parties de violon dans la cage d'escalier. En une semaine, les onze morceaux qui façonneront aujourd'hui le mur du son Shelter sont parachevés. Cette fois, on a tout simplifié, assure Thomas Médard. Désormais, les portions chantées à une seule voix se détachent clairement des chœurs. Les harmonies vocales sont d'autant plus lisibles. On a aussi utilisé de vieux synthés analogiques. Ces dernières années, on s'est beaucoup documenté à ce sujet. On a potassé, parcouru le web à la recherche d'infos et de bons plans, en essayant d'identifier les

sons de clavier qui nous plaisaient. Le nouveau répertoire s'est construit autour de quatre claviers vintage. Dans tout ce processus, on s'est efforcé de maximiser les ressources d'un nombre limité d'instruments. Le paradoxe du disque est là : le son prend de l'ampleur alors que les arrangements sont plus allégés que jamais. Les mélodies de Nick Drake (*Up*) et Simon & Garfunkel (*America*) irriguent toujours l'ADN de Dan San. Sur *Shelter*, on savoure ainsi ce goût infini pour les splendeurs mélancoliques, l'organique et les harmonies soigneusement lustrées. Les morceaux découpés en plusieurs parties (*Nautilus I*, *Nautilus II*) tendent ici à devenir une véritable marque de fabrique. On aime prendre le temps d'installer un décor, de planter l'ambiance, d'approfondir un thème. Ailleurs, des chansons naviguent sur les flots (*Nautilus*, *Seahorse*, *Ocean*) sans jamais se démonter. Techniquement, Dan San est plus fort. Musicalement, tout est mieux enregistré. Sans changer de cap, le groupe escalade un pic : *Shelter* marque une ascension dans la carrière de la formation. L'album tire son nom des paroles du morceau *Dream*, indique le bassiste. C'est symbolique. Le fait d'aller à Paris, de s'enfermer dans une bulle pour penser et redéfinir notre univers, ça nous a donné l'impression de créer un abri, un monde à part. Sur la pochette du disque, un cliché du photographe américain Patrick Joust exhibe un bungalow et son jardin au cœur de la nuit. La photo évoque *L'Empire des lumières* de René Magritte. Surtout, elle opère un lien avec le titre de l'album. On peut en effet voir cette maison comme le cocon dans lequel on a créé les chansons. En même temps, il y a une fenêtre : une cavité qui offre un regard vers l'extérieur, vers les grands espaces. Ça tombe bien : avec *Shelter*, Dan San risque de voir du pays, de découvrir de nouveaux territoires. Signé au Japon par Flake Records, au Canada par Simone Records (Karkwa, Chapelier Fou), au Mexique et aux U.S.A par Minty Fresh (Ezra Furman, Alamo Race Track), ce disque offre de nouvelles perspectives. Toujours plus vastes.



© Gilles Dewhique

.....
www.dansan.be
.....

RENCONTRE ROCK PSYCHÉ

Moaning Cities

LE RYTHME NATUREL

C'est en février 2014 que *Pathways Through The Sail* a vu le jour. Et fait l'objet de plus d'une bonne chronique. Deux ans plus tard ou presque, les Bruxellois ont parcouru un joli bout de chemin.

Concerts de taille et détours par l'étranger aidant, les voilà aujourd'hui sur le point de sortir leur deuxième album. Volonté affichée : s'extirper du schéma classique made in Belgium des « groupes de rock francophones ».

À leur manière. Petit coup d'œil dans le rétro mais aussi vers l'horizon avec Valérien Meunier, la voix et la guitare du quartette.

DIDIER STIERS

C'était comment pour vous, en 2014 ?

Valérien Meunier : C'est la première fois que nous avons vraiment bénéficié d'une exposition médiatique à proprement parler, parce qu'à ce moment-là, nous avons commencé à bosser avec un attaché de presse. Du coup, il y a eu une série d'articles, et des annonces plus « grand public », sur la date de sortie, par exemple. Pour nous, ça a été l'occasion de pouvoir bosser avec des pros sur la promotion de l'album et sur ce que nous avons fait jusque-là de manière hyper personnelle. Le disque était quand même autoproduit, nous étions restés dessus pendant huit mois... Ça a été un travail assez dingue et intense parce qu'il y avait tout un tas de trucs que nous faisons pour la première fois et par lesquels nous apprenions vraiment le métier.

Cela a-t-il vraiment changé votre manière de fonctionner ?

En même temps, les choses restaient assez terre-à-terre... Quant au contact et à l'em-



prise que nous avons sur notre musique et notre projet, sur les choix que nous faisons encore ensemble. En même temps, nous passions dans un genre de moulinette pro, avec tout ce que ça implique, de la promotion, etc. Bon... Disons que c'est bien de le faire, que ça aide à faire découvrir le groupe. Notamment dans toute une série de médias, pour autant qu'ils soient bien choisis, que les journalistes soient sérieux. Ce qui est encore le cas d'une partie d'entre eux, je pense. Maintenant, qu'est-ce que ça change fondamentalement ? Des dates nous ont été proposées par ce biais-là, clairement ! Nous avons fait Dour l'été qui a suivi la sortie de l'album, ce qui ne serait pas arrivé sans les critiques, les Rif Raf, les Larsen et autres qui ont chroniqué l'album et donné un bon feedback. Et nous ne l'aurions peut-être pas fait non plus si nous n'avions pas rempli la Rotonde à la sortie de l'album...

Cette expérience a aussi été l'occasion de rencontres ?

Oui, notamment avec quelqu'un comme Laurent (*Laurent Walschot, l'attaché de presse - ndlr*) avec qui nous avons eu un super contact. Même chose avec le label (*Mottow Soundz - ndlr*) et son approche assez familiale, même si les moyens y sont assez limités et où ce n'est clairement pas l'activité principale de Mathias (*Widtskiöld - ndlr*). Je pense que Laurent a une approche assez moderne des choses. Il continue à s'adresser à des médias « classiques », mais il a en même temps une très bonne capacité de réaction, alors que dans une agence ou

autre, ce serait vachement plus « institutionnalisé », les schémas de promo seraient beaucoup plus rigides.

Un mot sur le nouvel album ?

Nous l'avons enregistré au Studio Koko à Sprimont avec Roo, Laurent (*Laurent Eyen, alias John Roo - ndlr*). Nous y sommes restés une semaine, nous avons dormi sur place, c'est vraiment un super lieu. Et la collaboration avec Laurent a été toute bonne. Là, nous travaillons sur le mix (*l'interview a lieu début décembre - ndlr*). Nous espérons pouvoir le sortir assez vite, idéalement au printemps. Sur quel label ? Je ne sais pas encore : nous allons essayer de trouver une structure à l'étranger, si possible en Angleterre ou en Allemagne. Nous avons déjà des possibilités en Belgique, mais je pense que nous allons attendre un peu, voir comment les morceaux sont reçus et ce que ça donne de ce côté-là...

Sans trop vouloir gâcher la surprise, qu'est-ce qu'on peut déjà en savoir ?

Certains morceaux étaient déjà écrits depuis des mois et joués en live, d'autres sont beaucoup plus récents. La démarche d'enregistrement a été différente, beaucoup plus tournée vers le live, pour se rapprocher le plus possible de ce à quoi nos concerts ressemblent depuis quelques mois, depuis qu'il y a eu le changement de batteur (*Greg a cédé son tabouret et ses baguettes à Melissa - ndlr*). Ça reste « nous », ça reste du rock'n'roll dans l'ensemble, teinté de psychédéisme, mais il y a des nouveautés, quant aux instru-

ments que nous utilisons, notamment quelques claviers maintenant. Nous nous échangeons aussi plus souvent nos instruments, ce qui enrichit également le jeu, les signatures. Il y a un titre que Juju (*Juliette Meunier, basse, sa sœur - ndlr*) chante toute seule : ça c'est nouveau ! Et j'ai l'impression que ça respire un peu plus, que ça va plus droit au but dans l'écriture, dans le feeling. Que ça ressemble aussi à ce que nous avons fait sur scène. Nous avons quand même joué dans pas mal de festivals de stoner, et je crois que ça a fini par déteindre un peu sur un ou deux morceaux qui vont dans cette direction...

Au fil du temps, l'expérience acquise a fait évoluer le projet ?

Fatalement, ça amène des dates qui sont plus conséquentes, plus « prestigieuses », des plus beaux concerts, des plus grosses scènes, des organisations plus pros... Ça nous a permis de nous donner à chaque fois des challenges un peu plus importants. J'ai l'impression que nous avons à chaque fois eu le temps de nous faire les dents sur un truc un peu moins dur, et puis d'arriver au stade suivant en sachant comment nous y sommes arrivés et pourquoi. Je pense à Alice on the roof, par exemple. Son troisième show, c'était les Nuits Bota : tant mieux pour elle, je suis très content qu'il y ait encore des success stories qui font rêver aujourd'hui, mais si c'est son premier projet musical, c'est vraiment quelque chose qui ne doit pas être facile à gérer et qui peut le fragiliser à terme. Quand je vois des groupes qui ont roulé leur bosse dans des cafés et qui se retrouvent après sur des plus grosses scènes, on sent que ce n'est pas la même chose que quand on est parachuté quelque part. Notre évolution connaît un rythme assez naturel, elle a permis de rester en phase avec ce que nous faisons. Même si nous nous sentons privilégiés à certains moments. Je suppose qu'il y a des choses qui auraient pu ne pas se passer. Par exemple, travailler avec Wim (*Wim Leppens de HeartBreak Tunes, leur booker - ndlr*) depuis le mois de janvier de l'année passée, grâce à qui nous avons pu sortir de Belgique et donc pas forcément suivre un parcours « groupe de rock francophone ».



© Denis Dufrenoy

Un beau matin d'avril 1879, le facteur Ferdinand Cheval enfourche sa bicyclette pour entamer sa tournée quotidienne. Entre deux lettres postées au sprint, une pierre se glisse dans son dérailleur : le malheureux se retrouve au sol, les quatre fers en l'air. Cette chute magistrale marque le début d'une étrange collection. Chaque matin à compter de ce jour, il se met à ramasser galet, silex et cailloux pour édifier un véritable palais dans son jardin. Après 33 années d'efforts acharnés, le palais idéal de Ferdinand Cheval devient une folle réalité. Aujourd'hui, la construction est classée au titre des monuments historiques de France et le nom de son excentrique architecte sert de repaire à trois musiciens belges : Damien Magnette, Nicolas Gitto et Carl Roosens. Issus du groupe Zoft, les deux premiers se partagent batterie et guitare. Le dernier n'est autre que la voix et le verbe des hommes boîtes. En cours de route, le claviériste Christophe Raut s'est greffé au projet. *On souhaitait trouver un nom en deux mots. On a d'abord imaginé d'autres associations d'idées. Mais ça ne fonctionnait jamais comme on l'entendait*, raconte le guitariste Nicolas Gitto. *Facteur Cheval est arrivé sans référence au Palais Idéal, à l'architecture naïve ou à l'art brut. C'était juste une consonance qui nous plaisait.* Fruit de six ans de gestation, le premier album du groupe (*Adieu l'organique*) voit le jour au fil de répétitions ponctuelles. *Au début, c'était assez chaotique*, note le chanteur. *C'était compliqué pour chacun de trouver sa place. Pour moi, poser les textes dans un contexte différent, ce n'était pas évident. Ici, la musique est omniprésente. Ma voix est confrontée à une batterie qui matraque et des parties de guitare abrasives. Ça impliquait de trouver un équilibre entre le chant et le son.* Rondelle explosive et fascinante, *Adieu l'organique* dynamite les genres et explose les frontières qui séparent le rock bruitiste de la chanson française. *L'objectif de cette rencontre entre Carl et Zoft, c'est de se déstabiliser. La motivation découle de l'envie de créer une formule*

RENCONTRE ROCK EXPÉRIMENTAL

Facteur Cheval

AU TRIPLE GALOP SUR LES MOTS

Deux forces vives de la contre-culture belge unissent leurs forces sur la selle de Facteur Cheval. Le chanteur Carl Roosens (Carl et les hommes boîtes) et le groupe Zoft forment une nouvelle entité. Unique, démente, vibrante. Forcément, avec un nom de scène pareil, on se doit de tenir ses engagements. Le premier album de Facteur Cheval détraque ainsi la chanson au pied de la lettre et saute les obstacles qui séparent le rock bruitiste de la langue française avec une grâce olympique. Rencontre avec des champions.

NICOLAS ALSTEEN

Facteur Cheval
Adieu l'organique
Humpty Dumpty Records

totement hybride. On a aussi essayé de varier les plaisirs : les paroles sont scandées, répétées, chantées ou hurlées. En six morceaux, chauds-chauds-chauds, Facteur Cheval disperse les mots et bouleverse les sens. Certains voient nos chansons comme de vastes fresques surréalistes sans queue ni tête. En réalité, il s'agit d'un feuillis assez personnel. Quelque chose que je peux toujours expliquer, affirme Carl. *Le morceau Comme RoboCop, par exemple, est une image que j'utilise pour raconter une histoire. Dans mon esprit, je visualise ce gars couvert d'une armure en métal. Seule sa bouche laisse transparaitre la couleur de la chair. La chanson parle d'un accident de la route. Il s'agit d'une personne emprisonnée dans la carcasse de sa voiture. Le personnage, en tant que tel, n'a donc aucun lien avec le héros du blockbuster américain.* En attendant, Facteur Cheval se fait un film passionnant et offre une alternative irréaliste à la réalité : une vision électrique et excentrique à partager sans concession.

RENCONTRE JAZZ

Fabien Fiorini

LE SON DES SENS

Il commence par apprendre la batterie, puis les percussions, avant de se mettre au piano à l'âge de 15 ans. Puis, c'est Aka Moon, Octurn, Ictus, le théâtre, la danse, le cinéma. Fabian Fiorini est un pianiste tout-terrain en questionnement constant sur le sens de la musique. Il vient de publier son premier album solo et a écrit l'imposé des demi-finales du prochain Concours Reine Élisabeth.

De la musique dans tous les sens.

JACQUES PROUVOST

Est-ce parce que vous avez étudié les percussions africaines que votre jeu au piano est si « percussif » ?

Oui, certainement. La percussion c'était mon entrée dans la musique. *Sans rythme, il n'y a pas de musique*, disait Mozart. On voit toujours l'harmonie et les mélodies, mais tout doit être rythmé. Il faut dessiner des arcs, savoir où l'on va porter l'accent, où l'on va déposer la note. Grâce aux percus, j'ai compris que l'on pouvait improviser autour d'un rythme.

Avec ce jeu fort et puissant, vous avez besoin de répondants forts ? Jereon Van Herzele, Aka Moon, Sander Sardjoe... des musiciens avec qui il faut « se battre », entre guillemets ?

Peut-être. Cela a évolué selon les époques. Après des années de travail, je suis plus à l'aise avec le langage harmonique et je me suis rendu compte que ce qui est très important, c'est le son. Au-delà des accords, il faut pouvoir faire de la matière. J'essaie d'avoir plusieurs teintes dans une même note. Pour cela, jouer acoustique est très important.

Comment avez-vous procédé pour l'album solo ?

J'avais déjà fait un essai auparavant qui n'avait pas été très concluant pour moi. C'est Rogé, de El Negocito, qui a relancé l'idée. J'ai réfléchi car j'avais pas mal de matériel,



mais il fallait que je mette de l'ordre et que je trouve un sens. Quand tu es pianiste, tu as l'impression que tu peux tout jouer. Le piano est un instrument démesurément grand, démesurément long, démesurément lourd, démesurément cher... Tout est démesuré. Tu poses tes mains et il y a du son qui sort, tu es en position de confort, mais il faut aller au-delà de ça. J'ai enregistré pendant deux jours. Façon « concert ». J'ai joué comme si je me regardais moi-même, avec du recul et beaucoup de liberté. Mais il m'a fallu un an pour accepter ma musique.

C'est une sorte d'album « concept » qui s'écoute en continuité. Comme un film ou un livre, avec un début, un milieu et une fin.

C'était peut-être inconscient au début. Cela est venu par la suite. Il n'y a eu aucun travail par la suite. Les erreurs, je les ai acceptées. Je voulais garder l'émotion du moment. Ensuite, s'est posée la question des titres. J'ai voulu faire un texte continu qui contient les titres ou l'esprit du morceau. Je les ai remis dans une phrase qui fait un tout. Ils ne sont pas là pour eux-mêmes, mais parce qu'il y a eu quelque chose avant et qu'il y aura quelque chose après. Cela donne un sens au disque.

Tout ce background de classique, de musique contemporaine et de jazz vous a servi pour écrire un imposé pour le concours Reine Élisabeth de piano ? Quel a été la demande, comment avez-vous travaillé ?

La seule obligation que j'avais, était d'écrire une pièce de plus ou moins cinq minutes. Je devais « faire » du contemporain sur un instrument qui est le représentant du clas-

sicisme par excellence. J'ai procédé comme pour mon disque solo, c'est à dire en travaillant la matière. Pas beaucoup de notes difficiles, mais de la matière et du son. Des accords très chargés, qui donnent de grosses vibrations, et puis des moments suspendus pour faire s'entrechoquer la violence de ce monde, ce côté injuste de la distribution des richesses et des pouvoirs, ce déséquilibre insensé du monde actuel. Cette pièce, *Tears and Lights* parle de ça. C'est un peu plus politique que mon album solo.

Pendant le concours, elle sera jouée 24 fois, pendant les demi-finales. Vous y assisterez ?

Oui et non car, à ce moment-là, je serai en tournée avec mon projet solo pour les Jazz-Lab Series, en Flandre. Ce seront deux facettes de ma personnalité au même moment. Le piano solo, où je vais sans doute improviser, et le Concours, où la pièce est écrite pour être jouée d'une certaine façon. Mais j'ai laissé pas mal de moments où le pianiste peut apprécier le temps et gérer les objectifs. Je ne mets pas trop d'indications strictes, un peu à la manière des compositeurs baroques. Le pianiste joue en fonction de l'acoustique de la salle et de son caractère. Et là, j'assume mon côté jazzman : *Allez-y, surprenez-moi !*



Fabian Fiorini
De papillons noirs
El Negocito Records

RENCONTRE CLASSIQUE

Stefanie Troffaes & Julien Wolfs

BACH AU CENTRE



C'est à Amsterdam il y a environ quinze ans que Stefanie Troffaes et Julien Wolfs, tous deux encore aux études, se rencontrent. L'une joue au sein des Talens Lyriques, l'autre y fait ses études chez Menno Van Delft, tout en accordant les clavecins à l'Opéra. Mais c'est lors d'un concert donné quelques années plus tard par le claveciniste que la collaboration se concrétise : *Je dois dire que son langage et sa façon de jouer m'ont tout de suite donné l'envie de travailler avec lui, comme si nous parlions la même langue. On a commencé par des petits projets pour ensuite évoluer sur les grandes scènes, notamment BOZAR ou Amuz à Anvers.* Comme pour le disque, Bach père et fils, figurent au centre des programmes : *Bach est un compositeur fondamental dans l'histoire de la musique, dont beaucoup d'aspects de son écriture sont encore dans l'ombre. Nous souhaitions ainsi mettre en valeur des pièces trop peu jouées, voire inconnues.* En mai 2015, les deux artistes font une captation pour Canvas, événement fédérateur de l'enregistrement : *En écoutant la balance, je me suis dit que ça sonnait vraiment bien et que ce serait dommage de ne pas mettre sur disque l'histoire que l'on raconte. On a alors choisi le label Paraty qui attire beaucoup de jeunes tout en respectant l'aspect historique.*

CROWDFUNDING & RHÉTORIQUE

Avec ce projet d'envergure financièrement imposant, le duo se soucie de chaque aspect essentiel à la qualité de l'enregistrement : *Trouver le financement fut difficile. La solution fut le crowdfunding et l'autofinancement. Ce n'est pas tous les jours que l'on fait un enregistre-*

ment, c'est pourquoi nous voulions mettre le meilleur dans ce disque, d'abord en faisant appel à Aline Blondiau pour la prise de son, elle-même musicienne, et à Yves Senden, organiste et musicologue, auteur d'un ouvrage sur la rhétorique. Ces sonates ont souvent été enregistrées par des musiciens jouant sur flûte moderne avec piano ou clavecin. Il me paraissait alors judicieux de ne pas se limiter au simple enregistrement : la question de la rhétorique apporte dans le livret un autre regard. Les traités de rhétorique, notamment Cicéron, ont eu un impact très fort sur la musique baroque, principalement vocale. C'est le lien entre l'intellectuel et l'émotionnel que je trouve intéressant, des outils mis au service des compositeurs pour influencer l'émotionnel de l'auditeur. Se pose alors la question de savoir si cette approche historique touche encore les gens aujourd'hui. Même si les temps changent, les émotions humaines ne changent pas. Je pense qu'un musicien peut toucher l'auditeur s'il connaît bien le langage et le contexte d'une œuvre. Se confronter au studio d'enregistrement, c'est le fruit de toute une évolution depuis le premier concert. *La musique de Bach est tellement grande qu'il est impossible de trouver une version parfaite. Il y a tellement d'aspects différents sur le papier qu'il faut parfois faire des choix. Mais plus on joue cette musique, plus on décèle des détails qui apportent à l'interprétation une certaine forme de maturité et de sincérité. Cet enregistrement m'a donné l'envie de faire plus de concerts. Tout le parcours du montage nous fait rendre compte que la valeur du concert, le moment et le public, c'est quelque chose d'extraordinaire. Un disque est en fait quelque chose de parfait et je me rends compte que la beauté est parfois cachée dans l'imperfection.*

Respectivement flûtiste et claveciniste, Stefanie Troffaes et Julien Wolfs enregistrent, après plus de 15 ans d'une intime et fructueuse collaboration, leur premier disque consacré aux *Sonates pour flûtes et clavecin* et à la *Partita BWV 830* de Jean-Sébastien Bach. Entre compréhension et émotion, travail de fond scientifique et instinct musical, retour sur une incursion fascinante dans la musique de Bach avec Stefanie Troffaes.

AYRTON DESIMPELAERE



© NICOLAS DRAPS

RENCONTRE **CLASSIQUE ET CONTEMPORAIN**

Quatuor 'TANA

DANS LA MATIÈRE VIVE DES SONS

Depuis sa résidence au Festival d'Aix-en-Provence en 2011, le Quatuor Tana enchaîne de par le monde concerts et créations contemporaines, avec une énergie et une gourmandise gargantuesques ! Antoine et Jeanne Maisonhaute, Ivan Lebrun et Maxime Desert : quatre personnalités bien trempées, avides de découvertes sonores, voyagent à travers les siècles, sans distinction de style ni de genre. Leur rigoureuse formation classique les aguerrit à toute forme d'expérimentation nouvelle. Un premier album chez Paraty (distribué par Harmonia Mundi), consacré à la saturation acoustique, en témoigne avec vitalité et poésie, dès sa sortie le 15 janvier 2016. *Nous l'avons baptisé Shadows, commence Antoine Maisonhaute, pour la multiplicité d'ombres harmoniques qui vibrent derrière une seule note au timbre clair.*

ISABELLE FRANÇAIX

QUAND LES CLASSIQUES SE DÉFOULENT...

C'est la manière dont on fait rayonner une note dans l'instrument qui provoque le phénomène de saturation, continue Antoine Maisonhaute. On n'entend pas

la fondamentale mais ses projections : les musiciens exécutent un nombre incalculable de notes à une vitesse folle, quasiment en apnée. À ce rythme, outre que l'oreille sature, il semble que vingt instrumentistes sont en train de jouer. Cette intensité nous a tout de suite emballés : il faut être sportif pour jouer les partitions de Yann Robin, Raphaël Cendo et Franck Bedrossian ! Quel défolement !

Et quelle exigence surtout ! Nous avons énormément travaillé avec ces trois compositeurs, dans une réciprocité vraiment enrichissante. Le Quatuor Tana n'existait professionnellement que depuis un an lorsque nous avons rencontré Yann Robin et Raphaël Cendo à Aix-en-Provence en 2011. Dans les académies du festival, chaque quatuor à cordes doit défendre des classiques et travailler avec des compositeurs contemporains en résidence. 2011 était leur année. Nous avons découvert, à travers leur écriture aussi précise que débordante, un langage étonnant qu'il nous a fallu patiemment apprivoiser.

Nous étions hyper motivés, curieux et avides de nous confronter à un univers aussi ouvert à l'inventivité des instrumentistes. De leur côté, ils étaient ravis de notre enthousiasme. Nous formions presque un quintette avec chacun d'entre eux ! Après Aix, dès septembre 2011, nous avons décidé de rationaliser et répertorier les moyens techniques d'interprétation de cette musique. En poussant notre pratique classique au-delà de ses frontières, nous avons entrepris un travail d'approfondissement des techniques sonores du quatuor, forgeant ainsi notre identité.

En comptant Franck Bedrossian, ces trois compositeurs à l'origine des idées saturationnistes, formalisées pendant leurs études au conservatoire, ont fortement influencé notre démarche musicale. Ils nous accompagnent et nous soutiennent depuis lors.

Nous leurs devons comme une évidence ce premier disque enregistré sous notre nom.

EN FINIR AVEC L'HYPERSPÉCIALISATION

Notre bonheur au sein du Quatuor Tana, c'est de pouvoir jouer en 2016 aussi bien une pièce de Yann Robin que de Beethoven, Schoenberg, Pärt, Brahms ou Mozart ! Nous nous positionnons comme un quatuor du XXI^e siècle, qui puisse maîtriser l'ensemble des techniques existantes et les perfectionner en évoluant à travers les langages contemporains.

Comment obtenir un son pur et plein ? Il suffit de maintenir la vitesse et la pression de l'archet à un point de contact donné. Saturer un son (en démultiplier les projections harmoniques) n'est que l'exacerbation des techniques classiques ainsi poussées à l'extrême. Cette prise de conscience nous permet de lire avec un œil moderne des pièces plus anciennes : ces recherches au cœur du son libèrent des couleurs insoupçonnées chez Debussy par exemple.

Le public ne s'y trompe pas : il découvre avec plaisir des univers très disparates, pourvu qu'on prenne la peine de guider un peu son écoute. Aujourd'hui, tout le monde repère le « moustique » du Deuxième quatuor de Philippe Boesmans. De même, les auditeurs se sont amusés à suivre les « cigales japonaises » dont Yves Chauris a fait le propos musical d'un quatuor, après en avoir identifié avec nous le geste instrumental.

Tout est musique. Il faut se laisser embarquer, regarder et écouter. Certes, il est difficile de se rendre compte au disque de la performance physique qu'implique la saturation. Mais le travail de l'ingénieur du son compense l'absence scénique. Vincent Mons a particulièrement soigné les nuances dynamiques de Shadows à travers les micros. La différence des univers de Robin, Cendo et Bedrossian est tout aussi flagrante que celle qui sépare Mozart de Beethoven ou Haydn.

INVENTIVITÉ ET NUANCES

Le langage de Tracé d'ombres (2005-2007) est d'une finesse presque classique, dans la continuité de la tradition du quatuor à cordes. Franck Bedrossian développe des solos riches en couleurs, accompagnés d'une multiplicité de timbres et de gestes doux, aux nuances très basses, comme s'il tendait un élastique et ne le relâchait que les vingt dernières mesures explosives de sa pièce.

L'écriture de Raphaël Cendo lui ressemble trait pour trait : à fleur de peau, complètement folle et extrêmement raffinée. À l'interprète d'isoler, dans cette matière débordante, ce qui doit être entendu. In vivo (2008-2011) est une pièce stupéfiante qui suspend un mouvement central d'une lenteur absolue entre deux déchainements infernaux ! Pour Substance (2013), nous avons conçu l'archet guero, creusé d'entailles qui, en raclant nos instruments, donnent des sons inouïs. C'est une pièce vertigineuse !

La virtuosité de Yann Robin dans Crescent Scratches (2010-2011) est d'une clarté impressionnante : il combine exclusivement trois matériaux sonores qui lui sont propres en une suite de petites fugues qui se répondent très rapidement. Net, direct, pragmatique, il privilégie la structure et la limpidité avec sensibilité.

LA LIBERTÉ DE SE LAISSER DÉROUTER

Nous aimons jouer ce qui nous déroute. Au-delà même de la simple formation du quatuor à cordes, nous travaillons avec des danseurs, des comédiens et des musiciens de tradition orale. Récemment, en créant Oracion à l'Abbaye de Royaumont, avec des musiciens arabes, nous nous sommes familiarisés avec les modes du maqâm syrien, iranien et irakien. Aujourd'hui, un demi-ton nous semble immense tant nous y avons apprivoisé d'intervalles.

Nous sommes heureux et curieux de pouvoir découvrir d'autres modes de jeux à travers d'autres cultures. Ces rencontres incessantes, que nos voyages et nos projets favorisent, nous ouvrent sans cesse de nouveaux horizons, singuliers et stimulants.

Le Quatuor Tana enchaîne les projets : notons, juste avant la sortie de Shadows chez Paraty, celle de Et il regardait le vent, de Jacques Lenot chez L'Oiseau Prophète : une pièce de 62 minutes pour trompette et quatuor à cordes. Après Smaqra de Juan Arroyo (qui poursuit ses recherches sur les Tana Instruments à son hybride), Pierre-Adrien Charpy, à Marseille, et les étudiants du Cursus 2 de l'Ircam, reprennent le flambeau en vue du Festival Manifeste en juin 2016.

Nous retrouverons les Tana en Belgique le 6 février à l'Espace Garage pour la création du Quintette avec clarinette de Pierre Bartholomé. Puis les 9 et 13 mars à Bruges et Ostende, avec le Troisième quatuor de Yann Robin.



D.R. RTBF

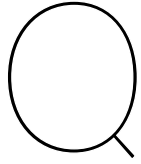
Amoureux de la musique dans toute sa diversité, chanteur de La Variété, le créateur de Pure FM vit, pense et redéfinit l'usage de la radio au quotidien. Après douze ans passés dans un siège de directeur, Rudy Léonet adopte la vision à 360 degrés pour les besoins de son nouveau poste : coordinateur éditorial - 'pop culture'. Cette fois, il doit diffuser des ondes communes aux différents médias de la RTBF. De Daniel Balavoine à Pete Doherty, retour sur un parcours atypique.

NICOLAS ALSTEEN

TRAJECTOIRE

Rudy Léonet

POP CULTURE, RADIO ACTIVITÉ ET VISION À 360 DEGRÉS



Quand on pénètre dans le bureau de Rudy Léonet, c'est l'effervescence. Le directeur de Pure FM vient de recevoir la nouvelle compilation éditée par sa radio. Soit deux disques et un paquet de noms. Entre vedettes planétaires (Major Lazer, Editors, Pharrell Williams) et découvertes nationales (Ulysse, Belfroi, Nicola Testa), le casting s'offre un grand-écart à l'image des goûts du patron. Avant d'entrer dans le vif du sujet, on s'installe tranquillement. Petit tour d'horizon : des cadres à l'effigie des stars de la bande FM prolifèrent sur les murs. C'est ainsi qu'on remonte le fil de l'histoire sous le nez (refait ?) de Lana Del Rey. *Je suis né à Moustier-sur-Sambre, en province de Namur*, retrace Rudy Léonet. Enfant unique d'une famille ouvrière, il s'entoure à sa manière : *La radio a toujours été une compagnie particulière. Mon premier coup de foudre sur les ondes, c'était la voix de Michèle Abraham. Cette animatrice d'Europe 1 recontextualisait chaque morceau à venir. Elle livrait des anecdotes personnelles en lien avec la musique. On apprenait les secrets de fabrication d'un disque, le jour où elle l'avait entendu pour la première fois. En 1975, c'était nouveau. Elle passait aussi bien du William Sheller que les Byrds, Trust ou Pink Floyd. En plus, elle adorait réhabiliter les cas désespérés : Patrick Juvet, par exemple. Je me souviens qu'elle en avait parlé à l'époque de l'album Paris By Night. Elle expliquait qu'il avait bossé avec le bassiste Klaus Voormann, un proche des Beatles (concepteur de la pochette de *Revolver* - ndr). Elle insistait sur le nom du producteur du disque, un certain Jean-Michel Jarre. Elle évoquait l'émergence des sonorités électroniques. Bref, elle parlait de façon artistique et passionnée d'un objet qui, sur le moment, pouvait sembler un peu kitsch. Je crois qu'elle m'a donné envie de faire de la radio. L'oreille collée à son transistor, le regard tourné vers l'avenir, Rudy Léonet envisage la possibilité d'une carrière sur les ondes hertziennes. La RTBF avait un centre de production à Namur. Un jour, j'écris là-bas en demandant si je peux assister à l'émission de Pierre Guyaux et Francis Delvaux. Ils acceptent et là, je suis sidéré par ce que je vois : deux jeunes habillés à la cool qui passent du rock en radio. Je me souviens avoir demandé à Pierre Guyaux s'il était payé pour faire ça. Quand il m'a confirmé qu'il s'agissait d'un vrai métier, j'ai voulu savoir ce qu'il fallait faire comme études. Il m'a dit : IAD. J'ignorais la signification de ces trois lettres, mais il était évident que j'allais m'inscrire là-bas.*

UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN

C'est ainsi que j'arrive à l'Institut des Arts de Diffusion. Début d'année, premier travail : remettre une interview à un prof. Là-dessus, j'envisage de rencontrer Daniel Balavoine. À l'époque, il était souvent fourré à Mons. Il sortait avec une fille de Jemappes, Linda Lecomte. Via via, j'ai réussi à le contacter et le rencontrer. L'étudiant trouve ses marques et achève son cursus avec un mémoire consacré à *La programmation de la musique de variété en radio*. Dans ce cadre, il se rend à Radio Cité, antenne de la RTBF fondée par Marc Moulin. Inspirée par les formats anglo-saxons, cette station introduit en Belgique des concepts comme l'habillage, les jingles et une façon de parler propre à la bande FM. À la fin de l'entretien, Moulin me propose du boulot. Il me dit : Si tu veux, tu commences chez nous samedi. Mais t'emballer pas : c'est juste pour décrocher le téléphone ! Quelques jours plus tard, Rudy Léonet s'affaire au combiné pour répondre aux appels des concours Radio Cité. En acceptant ce job, j'avais un pied dans la place. Après, il fallait encore transformer l'essai...

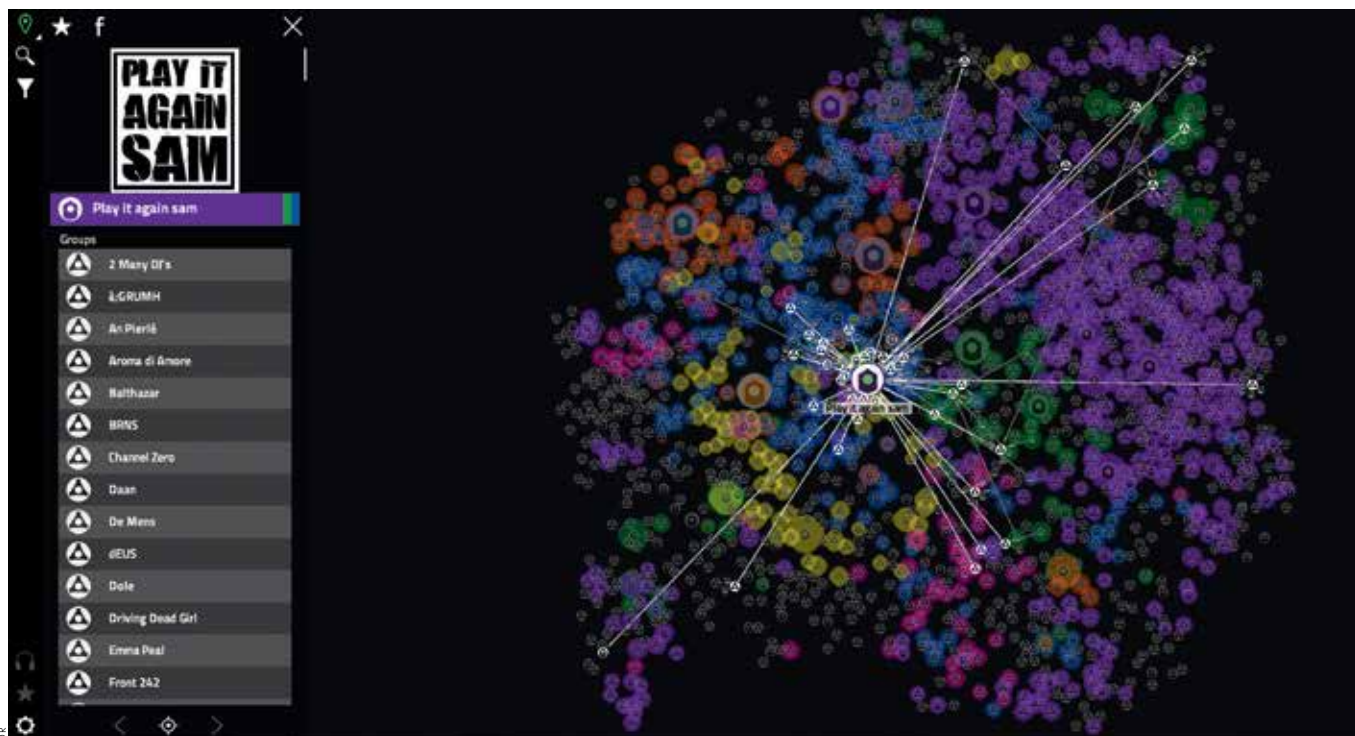
Au milieu des années 1980, Radio Cité disparaît pour laisser place à Radio 21. Le temps passe et en 2002, Jean-Paul Philippot, administrateur général de la RTBF, repense l'offre radio et télévision via le plan Magellan. Après réflexion, il ressort qu'il faut diviser Radio 21 en deux pour toucher des publics différents. Sur le principe, j'y étais favorable. Radio 21, c'était l'ancien modèle : un puzzle constitué de talents variés, mais sans esprit collectif. Là-dessus, j'ai rentré un projet. La version bêta s'intitulait « énergie ». On misait sur les jeunes, les 18-35 ans. La direction m'a fait confiance. On a monté une équipe et planché sur un nom. C'est Pure FM qui est sorti. Dans un premier temps, on a cherché à débusquer tous ceux qui n'allaient plus la radio ou qui l'écoutaient par ailleurs. On a créé un logo, une image à travailler au quotidien. Quelque chose à faire exister, en dehors des ondes, sur les réseaux sociaux et les supports traditionnels. Ensuite, on a assuré une présence sur des événements phares. Miser sur un festival comme *Les Ardentes*, par exemple, c'est intégrer un écosystème. Si cela fonctionne correctement, tout le monde y gagne. Et puis, on a développé l'optique découverte en accentuant un rapprochement avec nos talents locaux. À l'époque, entre Jeff Bodart et Marka, il n'y avait pas grand-chose à proposer au public cible. J'avais envie de trouver des artistes qui avaient l'ambition de se frotter aux standards internationaux. En 2004, les musiciens francophones ne sortaient pas de leur trou parce que personne ne leur faisait confiance. Les maisons de disques ne suivaient pas : elles savaient qu'il n'y avait pas de relais. En Flandre, le circuit était orga-

nisé et bien relayé par Studio Brussel. Avec Pure FM, on est parti d'une page blanche. Aujourd'hui encore, j'aspire à faire découvrir nos artistes à la radio. À l'heure où YouTube est incontournable dans la diffusion musicale, il paraît qu'on achète toujours des disques sur recommandation d'un ami, quel qu'en soit la confiance. Pure FM doit être cet ami.

DES PUNKS, INDOCHINE ET LA VARIÉTÉ

En marge de la radio, Rudy Léonet s'est fait un nom dans la chanson avec le groupe La Variété. Ce projet découle d'un challenge. À un moment, je collaborais avec le Téléoustique. J'écrivais des critiques de disques. Mon travail journalistique s'inspirait de la littérature rock. J'ai été bercé là-dedans. J'ai grandi avec les punks, pas avec les hippies. Du coup, mes chroniques étaient assez violentes. Certains artistes me l'ont reproché, insistant sur le fait que je ne tenais pas compte du boulot des musiciens. Je me suis alors lancé un défi : écrire des chansons. C'est parti comme une blague. Finalement, avec l'aide de Marc Morgan, Alain Debaisieux et Bernard Dobeeler, c'est devenu une réalité. En 1993, La Variété a sorti un album (*Pour la gloire*). On a fait une tournée avec Jean-Louis Murat. Après deux ans, j'ai raccroché le micro au vestiaire. Mais je n'ai pas vraiment lâché l'affaire... Parolier pour Indochine, Das Pop ou Sneaker Pimps, Rudy Léonet prête volontiers sa plume aux artistes émergents. Récemment, j'ai imaginé des paroles pour un morceau de Mademoiselle Nineteen. Écrire des textes pour les autres, c'est vraiment un truc que j'adore.

Après douze ans passés à la tête de Pure FM, Rudy Léonet s'appête à quitter ses fonctions. Je pars avec le sentiment d'avoir mis sur pied un interlocuteur crédible aux yeux du business. Mon meilleur souvenir ? À titre personnel, je penche pour la soirée des cinq ans de la radio au Botanique. Je voulais faire venir Pete Doherty. Tout le monde me disait qu'il ne viendrait pas et que, même s'il se pointait, il serait incapable de monter sur scène. Au final, il est venu et a joué un set solo incroyable, magique. Il a même chanté « Joyeux anniversaire Pure FM ». Rien que d'en parler, j'en ai les larmes aux yeux. Fin juin, l'homme de radio endosse une autre fonction : Coordinateur éditorial 360° - 'pop culture'. Un titre compliqué pour une mission limpide : Il s'agit de trouver des axes communs aux médias de la RTBF, faire en sorte que le résultat soit supérieur à la somme des parties. Ça demande du discernement. Je vais devoir respecter l'autonomie des différentes chaînes en proposant des sujets qui seront susceptibles d'intéresser tout le monde. Ce nouveau job va me demander d'être convaincant, d'aller taper sur les épaules des uns et des autres avec de chouettes propositions. À bon auditeur...



ZOOM

Belgium Underground

CARTE MÉMOIRE DU CIRCUIT ALTERNATIF

Initiée par les têtes chercheuses de PointCulture, l'application *Belgium Underground* creuse dans les annales belgo-belges de la musique indépendante. De 1976 à nos jours, le « *do it yourself* » s'est branché sur un courant alternatif pour produire les mythes et légendes d'une scène ultra vivante. Cartographie moderne et stylisée, cette incroyable base de données offre un aperçu unique sur des paysages oubliés et un monde en pleine ébullition.

NICOLAS ALSTEEN

Récemment, Derf Backderf proposait, en quelques coups de crayons, une plongée ahurissante dans les coulisses de l'underground américain (*Punk Rock et Mobile Homes*). Punks mythiques, gloires anonymes, personnages cultes et lieux légendaires façonnent ici une fiction déjantée, mais bien ancrée dans la réalité. L'histoire est d'autant plus belle qu'elle réveille les fantômes du passé et d'incroyables vérités. Le travail entrepris par les concepteurs de l'application *Belgium Underground* a la même saveur. Entre dispositif archéologique, exploration contemporaine et épopée musicale, on navigue cette fois du côté belge de la force alternative. Les doigts en mouvement sur la tablette, on découvre plus de 3.000 références disséminées sur une cartographie imaginaire : la planète « *do it yourself* ». Le voyage commence en 1976 et se poursuit jusqu'en 2016. Avec cette application, on propose un panorama de l'underground en Belgique, explique David Mennesier, un des deux concepteurs du projet chez PointCulture. On a essayé de recenser les différents acteurs - artistes, labels, producteurs, salles. On a choisi 1976 comme point de départ parce que c'est l'année qui marque l'émergence du punk. On a constaté que ce mouvement a eu une influence fondamentale sur la manière de partager et faire de la musique. À partir de là, des gens ont commencé à créer des structures pour diffuser eux-mêmes leurs productions. Avec *Belgium Underground*, on a cherché à établir des liens entre les pratiques de l'époque et ce qui se fait aujourd'hui. En octobre 2013, David Mennesier s'associe à son collègue Benoît Deuxant pour entamer les recherches. On a commencé modestement, souligne ce dernier. On a d'abord rassemblé quelques infos sur un poster, en ajoutant un post-it à chaque fois qu'on dégottait du nouveau. On a ensuite établi des connexions en traçant des flèches avec un feutre. On s'est vite aperçu de l'ampleur de la tâche... Dès le départ, on s'est tiré les cheveux pour déterminer tous les cas de figures qui pouvaient se présenter. Avant de développer l'application sur le terrain informatique, on a donc échafaudé un plan. L'idée, c'était de placer les musiciens à côté de leur groupe et les mettre en relation avec un label. On voulait cloisonner les choses, classer les infos en fonction des styles musicaux. Mais on s'est rendu compte que tout était lié par une seule et même histoire. Au fil des investigations, la matière s'accumule (textes, vidéos, photos). Les deux chevilles ouvrières de PointCulture imaginent alors des astuces techniques pour pouvoir nourrir l'application sans la faire imploser. Après plusieurs remaniements, le logiciel se structure finalement autour de six parcours (Punk, Wave,

Arty, New Beat, Guitares, Micro-labels) qui tissent des lignages virtuels entre musiciens, groupes, labels et autres lieux mythiques.

P'TIT BELGE & PLAN K7

Belgium Underground n'a pas pour vocation d'être une encyclopédie, insiste Benoît Deuxant. On a tenté d'apporter une vue d'ensemble. Mais toucher à l'exhaustivité, c'est impossible. Chaque fois qu'on rencontrait un personnage central de la scène underground, il nous fournissait des centaines d'infos supplémentaires. Partant de là, être complet, c'est intenable. Par ailleurs, on a beaucoup farfouillé dans les archives audiovisuelles de la SONUMA (Société de NUMérisation et de commercialisation des Archives audiovisuelles - Ndlr). Là, on s'est rendu compte qu'il existait aussi un décalage entre la présentation médiatique de l'underground et sa réalité. Pour recentrer le propos, on a balisé notre démarche. On s'est focalisé sur le titre de l'appli, sur les mots « Belgium » et « Underground ». Déjà, ça permet de circonscrire le sujet au niveau belge. Ce qui n'est déjà pas si simple... En Belgique, on a une façon de se dénigrer, de se déconsidérer. On parle souvent du complexe du « P'tit Belge ». On a souvent dû y faire face. Généralement, l'artiste belge n'a pas d'attente. Il se sent inférieur à ses confrères français, anglais ou américains. Du coup, il fait son truc dans son coin... Et ça amène des productions absolument fascinantes! Sans y croire vraiment, le musicien belge s'est construit une identité. Ensuite, que signifie le mot « underground »? C'est la question piège. Personne n'arrive à définir correctement ce terme. On comprend généralement qu'il s'agit d'une démarche qui s'écarte de la culture mainstream. On a une perception intuitive de ce que ça signifie. Et c'est intéressant parce que ça nous a donné l'opportunité de développer l'appli en mettant tous les musiciens sur un pied d'égalité. Que ce soit dEUS, Acid Kirk, Girls in Hawaii, Yannick Franck ou La Jungle.

L'application offre également la possibilité d'écouter la musique des artistes présentés. Vu les antécédents de PointCulture (ex-Médiathèque), on peut imaginer que cet aspect du logiciel a posé moins de soucis aux deux instigateurs des opérations. Plus de la moitié de ce qu'on peut entendre sur l'appli ne se trouve pas dans nos collections, souligne David Mennesier. On a chiné sur internet et découvert un nombre considérable de labels qui produisaient exclusivement des cassettes audio. Des objets qui n'étaient diffusés que par envois postaux.

Reste encore à trouver un public concerné par l'application et ses ramifications. Des utilisateurs qui devront, au préalable, déboursier 0,99 euros pour télécharger la ver-

sion payante du programme. *Belgium Underground* débarque, en effet, sur un marché musical où les algorithmes sont légion (Last.fm, Disco/graph, etc.). Récupérer des algorithmes, ça reste de l'ordre de la probabilité. C'est intéressant. Mais en termes de vérité historique, on est loin du compte. C'est illusoire de croire qu'avec une machine et des algorithmes, on peut aboutir à un résultat convaincant. *Belgium Underground*, ce n'est pas aléatoire. Toutes les sources qui nourrissent l'application ont été recoupées et vérifiées. C'est du véritable contenu : une base de données à la portée de tout un chacun. Il faut juste être un peu curieux. La curiosité qui, pour le coup, est tout sauf un vilain défaut.



BELGIUM UNDERGROUND EN CINQ LIEUX CULTES

1. Le Vieux Saint-Job, Uccle

Le quartier général de tous les punks bruxellois : un bar bruyant, une arrière-salle bien crade et des concerts de légende. Un exemple ? Le 16 janvier 1978, Talking Heads et XTC se partagent l'affiche.

2. Democrazy, Gand

Apparue à l'initiative de quelques maisons de jeunes, la salle ouvre ses portes en 1987 et accueille le gratin de la scène alternative : Fugazi, Nirvana, Faith No More, Swans, Mudhoney, sans oublier les premières prestations de dEUS ou Evil Superstars.

3. Auditoire Paul-Émile Janson - ULB, Ixelles

En phase avec son époque, le campus de l'université bruxelloise invite les punks au Solbosh. Le 5 juin 1977, l'Auditoire Paul-Émile Janson réceptionne la première tournée européenne de Blondie. L'ouverture du concert est assurée par Television. Rien que ça.

4. Cave 22, Liège

s. En mode collé-serré, le public découvre alors la crème du punk belge. Fixator, Acétylène ou les Streets sont passés par ici.

5. Plan K, Molenbeek

Sur la carte des clubs mythiques, on touche ici au Graal. Le Plan K reste ce lieu fabuleux où tout le monde est passé - ou prétend être passé. Pour l'histoire, c'est là que Joy Division joue son premier concert en dehors de l'Angleterre, le 16 octobre 1979.



ZOOM

La collectionniste aiguë

Presqu'une génération les sépare, leurs goûts aussi qui penche vers le jazz pour l'un, le rock pour l'autre.
Mais tous deux se retrouvent dans l'esprit du collectionneur qui devient,
au fil du temps, gardien du patrimoine.

DOMINIQUE SIMONET

l'homme de la toujours passionnante émission *La troisième oreille*, sur La Première.

LA QUÊTE DE L'INACCESSIBLE ÉTOILE

De là est née cette chasse perpétuelle aux photos, aux livres, aux revues comme *Jazz Hot*, aux disques selon les étiquettes. La quête encore de tous les documents entourant la musique, comme les partitions dont certaines ont été illustrées par René Magritte ou l'extraordinaire trait moderniste de Peter De Greef.

Où trouve-t-on tous ces trésors ? Son père, musicien lui-même collectionneur, emmenait fréquemment Marc Danval au marché aux puces. *Ensuite, j'allais beaucoup dans les oeuvres de bienfaisance comme l'Armée du Salut ou les Petits Riens. Il n'y avait pas de brocantes à l'époque. Des brocantes que fréquente Jacques de Pierpont, mais pas seulement : J'ai toujours préféré les caves un peu obscures qui sentent le vieux papier aux librairies avec l'odeur du neuf. Fureter, regarder, renifler les bouquins et les disques, pour moi, c'est important.*

Raison pour laquelle Pompon ne chine pas sur Internet et les nouveaux outils de vente. Non seulement les prix y sont souvent hors du raisonnable, mais en plus, *si c'est trop facile, cela perd de sa valeur affective*. De nos interlocuteurs, seul Juan d'Oultremont (voir ci-après) utilise des outils comme eBay car, pour lui, *Internet a ouvert de nouveaux horizons, comme une espèce de catalogue raisonné car tu vois tout ce qui existe, et puis tu as accès à tout. Ce qui ne l'empêche pas d'acheter beaucoup dans les brocantes. Tous les dimanches, je ramène des disques.*

COLLECTIONNER SANS EN AVOIR L'AIR

Parfois, on devient collectionneur par la force des choses. En tant que présentateur d'émissions comme *Rock à gogo*, Jacques de Pierpont a reçu quantité d'objets : *Il y avait priorité à la musique de chez nous. On recevait énormément de choses sous forme de démos, de petits 45 tours dans du papier journal, de photos, de lettres d'accompagnement genre bonjour, nous sommes un jeune groupe de Liège, etc.* Là-dedans, on trouve quand même le double 45 tours autoproduit de Strella *Les poissons s'en fichent* et *Les pieds s'en footent*, devenu rareté au point d'être réédité en 2013. *Rien qu'avec les Belges, j'arrive aux 4.000 références. Il est clair qu'un jour, j'aimerais bien que ça profite à tout le monde, que ça soit conservé et pas dispersé à l'encan. J'ai envie que cela reste un truc vivant, utile.* Ce fut aussi le cas de Marc Danval lorsqu'il vendit l'essentiel de ses collections à la Bibliothèque royale de Belgique : *Ils ont acheté mes 78 tours, et tout le reste est un don, y compris ce qui va venir. Ils n'ont pas d'argent, la culture n'est pas l'enfant chéri en Belgique et il ne faudrait pas que ça tombe en des mains qui n'y connaissent rien.*

L'un et l'autre ont fait, sans le savoir au départ, œuvre patrimoniale. Il y eut parfois des écrémages, pour raison de déménagement, de couple, etc. *La collectionnite aiguë est un mal incurable*, constate Marc Danval. Bien qu'il se soit séparé de ses immenses collections, il s'y est remis : *Les bouquins et les disques, ça y va. J'ai aussi recommencé les partitions. Quand tu trouves un Magritte et que le vendeur ne le sait pas, tu prends évidemment pour 3 euros. De nos jours, ça vaut 600 euros, ces affaires-là. À 65 balais, je me dis à quoi ça rime, philosophe Pompon, il y a le côté gamin frustré là-dedans. Je ne sais pas si les gamins surgâtés d'aujourd'hui auront ce goût de la collection.*

SANS COLLECTIONS, PAS DE MAISON DU JAZZ

Il n'y aurait pas de Maison du Jazz à Liège sans collection : celle, fabuleuse, de Nicolas Dor (1922-1990) en est à l'origine. Le projet a pu être mis sur pied grâce à son compère de l'émission *Jazz pour tous*, Jean-Marie Peterken, récemment disparu. *C'est la base de la Maison du Jazz*, explique Jean-Paul Schroeder, *deux tiers de ce que nous avons vient de collections. Lui-même collectionneur, notamment des disques de Bobby Jaspar et René Thomas, Jean-Paul Schroeder préside aux destinées d'une institution qui recèle quelque 35.000 supports audio, 10.000 magazines, 7.000 documents, un bon millier de livres et autant de vidéos. Une grosse partie de ce qu'on a vient de dons de gens qui ont passé leur vie à ça et qu'ils veulent mettre à l'abri.*

LA PÉDAGOGIE DU JAZZ

C'est ici que l'intérêt patrimonial de la collection prend tout son sens. À la Maison du Jazz de Liège, presque tout est accessible au public. À côté de cela, il y a tous les cours, toutes les conférences que l'on donne. *À partir de ce patrimoine, on peut faire de l'éducation au jazz.* Les collections ne cessent de s'enrichir. *Des gens téléphonent parfois pour cent disques. Il n'y a pas une semaine sans que quelque chose rentre*, dit Jean-Paul Schroeder qui se prend à rêver : la collection Robert Pernet (1) est allée au MIM via la Fondation Roi Baudouin, mais il y a encore des collections fabuleuses en Belgique, comme celle de Juul Anthonissen (2) ou de Léon Dierckx, à laquelle on prête 100.000 références, *dont une pièce spéciale pour tous les 78 tours de Duke Ellington. Il a une autre maison pour mettre ses doubles et ne classe pas par ordre alphabétique mais par firme et numéro de disque !*

Occupé à faire un travail passionnant sur toutes les vidéos de Louis Armstrong, concerts et films musicaux compris, Jean-Paul Schroeder se préoccupe aussi de la numérisation des collections. *Sur environ 40.000 titres, on est dans les E pour le CD et*

Apriori tout semble séparer Marc Danval, fan de jazz qui a bien connu le théâtre de l'Alhambra à Bruxelles et le poète Robert Goffin et Jacques de Pierpont, féru de rock métal dur ayant traîné ses bottes au Grasspop festival. Tout ? L'un et l'autre hommes de radio, ils partagent la passion de la collection qu'ils aiment... partager.

Pour Marc Danval, qui va vers ses 80 printemps, les choses ont commencé lorsqu'il avait 9 ans, à l'école de Morlanwez : *Il y avait un club des grands auquel je n'avais bien sûr pas accès, mais j'écoutais la musique par une bouche d'aération. C'est ainsi que j'ai découvert Boogie Woogie par l'orchestre de Stan Brenders. Il s'est ensuite encouru avec sa mère chez le disquaire La Maison Bleue, rue du Midi à Bruxelles, pour se voir offrir ses deux premiers 78 tours.*

LA BD ET MARABOUT D'ABORD

Jacques de Pierpont, 65 balais, a commencé historiquement par la bande dessinée. Chez lui, c'est né d'une frustration de gosse. *On ne pouvait avoir de BD à la maison, parce que ce n'était pas un objet culturel, à l'exception de Hergé et de Bessy. Je voyais mes copains avec des Timour, des Jacobs. Raison pour laquelle mes premiers salaires ont été versés dans la BD. Ensuite est venu l'intérêt pour la science fiction, le polar, le rock dont il fera profession.*

Pompon avoue sans ambages une passion, elle aussi de jeunesse, pour les livres des éditions verviétoises Marabout, *qui ont un cachet particulier, à commencer par Bob Morane et les Marabout Junior dont il a tous les 352 numéros. On dérive collectionneur quand on a envie de tout avoir. Se rendre compte que tel numéro de la série manque, même si on n'en a rien à fiche, déclenche un signal d'alarme et ça devient de la collectionnite.* Pour lui comme pour Marc Danval, le tournant, c'est aussi quand la curiosité entre en jeu et que l'on veut en savoir un peu plus sur tel ou tel auteur, poète, musicien : *Quand tu commences à avoir une centaine de disques, tu te mets à t'organiser, à fichier et à faire de la recherche sur ce qui ne se trouve pas sur l'étiquette. J'ai fait ça toute ma vie, dit*

POUR JUAN D'OUTREMONT, COLLECTIONNER, C'EST TOUT UN ART!

Des pochettes d'Andy Warhol à celles des *Tableaux d'une exposition* de Modeste Moussorgski, l'artiste fait feu de tout bois.

Tout qui a acheté des vinyles à un moment ou à un autre se retrouve avec une collection. Artiste polymorphe, Juan d'Oultremont est de ceux-là qui se sont retrouvés attachés à l'objet disque. Une discothèque devient une collection quand on commence à la thématiser, à l'organiser, et pas simplement à aligner les disques. Oui, mais, de simple amateur de musique, comment devient-on collectionneur ? Tout d'un coup, on fait le choix a posteriori de compléter les séries, d'en initier d'autres, et c'est parti...

En ce qui concerne d'Oultremont, il a suffi d'une exposition Andy Warhol à la Maison rouge à Paris, et d'un catalogue raisonné par Paul Maréchal des pochettes de disques signées de l'artiste new-yorkais. La tirette de l'album *Sticky Fingers* des Rolling Stones, tout le monde connaît, la banane du Velvet Underground & Nico aussi. Mais Warhol a conçu cinquante pochettes ! À la parution du catalogue, tout le monde s'est rendu compte qu'il avait un début de collection. Tu sais ce que tu as et ce qui te manque, et j'ai commencé à acheter. Il m'en manque six ou sept.

Une fois que le virus de la collectionnite vous prend, impossible de s'en débarrasser. Entre-temps, Juan d'Oultremont s'est retrouvé à collectionner les différentes versions de *Pierre et le Loup*, de Serge Prokofiev, les pochettes signées par le photographe hollandais Paul Huf, les pochettes avec des filles nues, les vinyles de bruitage à l'époque où les films Super 8 étaient sonorisés a posteriori, etc.

Les tableaux dans le tableau

Mais l'une de ces collections a fait le déclin dans l'esprit de l'artiste, côté plasticien : les pochettes de *Tableaux d'une exposition*, série de dix pièces pour piano de Modeste Moussorgski. Tout à coup, un morceau de musique s'appelle « tableaux », qui sont montrés sur la pochette : c'est l'œuvre dans l'œuvre, la mise en abyme infinie. Une couverture frappe particulièrement l'imaginaire de Juan d'Oultremont : un disque RCA Victor de 1954 par Arturo Toscanini montre une palette de couleurs pour artiste peintre. Très vite, c'est devenu un projet artistique, pour faire une déclinaison en terme d'installation. Acquis en septante exemplaires, les disques version Toscanini ont été confiés à autant d'artistes contemporains (Luc Tuymans, Michaël Borremans, John Smith, ...). Le top 10 de la peinture mondiale. Ils l'ont utilisée comme palette, et s'en sont aussi inspiré comme thème. Le tout aboutira à une exposition, Rien ne va plus, au musée d'Ixelles l'été prochain.

Beaucoup d'artistes sont traditionnellement collectionneurs d'œuvres de leurs pairs, qu'ils s'échangent entre eux le plus souvent. La collection produit du signe et du sens en elle-même. Deux cent cinquante *Tableaux d'une exposition* les uns à côté des autres, cela produit de l'image, cela pose des questions auxquelles ont est confronté, notamment par le fait que c'est une histoire dont nous sommes les héritiers.

Découvrir : Juan d'Oultremont, *Je collectionne*, plié #18, éditions Lustre (www.lustre.be)

Voix : Rien ne va plus, par Juan d'Oultremont, de fin juin à fin septembre 2016 au musée d'Ixelles.

seulement à la fin des B en vinyle. Sans compter tout ce qui rentre, si l'on a bien compris.

À LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE, LES COLLECTIONS REPRENENT VIE

À Bruxelles, l'Albertine recèle le fonds Marc Danval, aujourd'hui protégé et classé, donc parfaitement accessible. Et sans cesse enrichi par son collectionneur même !

De temps en temps, il apporte une ou deux caisses, en disant qu'il n'a plus de place. Ainsi parle la musicologue Marie Cornaz, responsable de la section musicale à la Bibliothèque royale de Belgique. Selon elle, le fonds Marc Danval comporte une grande discothèque de 12.000 disques, dont la moitié de 78 tours. Celle-ci touche le noyau du jazz mais très diversifié, belge et mondial, ainsi que la chanson, le folklore en bruxellois, les musiques de films. Marie Cornaz pointe encore plus de 2.000 partitions illustrées, une bibliothèque comprenant les œuvres complètes de Robet Goffin, et de nombreuses photos dédiées. Elle insiste encore sur d'intéressantes archives autour de Toots Thielemans ou du théâtre de l'Alhambra.

C'est aussi le témoignage de l'époque de son père et de son grand-père, musiciens classiques, tous les deux pianistes et professeurs au Conservatoire de Bruxelles. En réalité, on a là une collection très spéciale au sein de la « Royale », typique de la section musique, avec, outre les archives sonores, un aspect iconographique important et de nombreux objets comme une plaque émaillée de l'ancienne maison de disques La voix de son maître ou encore le plâtre de Sainte-Cécile qui trônait à l'entrée du théâtre de l'Alhambra. C'est le collectionneur dans toute sa splendeur, et ce fonds est

une source incroyable pour ceux qui s'intéressent à ces musiques. Les étudiants, les chercheurs, les musicologues, les musiciens.

UN IMMENSE BOULOT DE DÉMÉNAGEMENT

Arrivé en 2010, le fonds Marc Danval a été reconditionné et classé ; la plupart des pièces sont aujourd'hui accessibles. Marie Cornaz se rappelle que ce fut un immense boulot de déménagement. En pareil cas, il faut tout reconditionner, pour que ce soit conservé dans les meilleures conditions, et le catalogage est fait parallèlement. Non reliées, les partitions se présentent, en effet, sous forme de feuillets. Chaque glissée dans une simple chemise non acide, elles sont ensuite placées dans des fardes portfolio elles-mêmes non acides. Une cote est indiquée pour qu'elles puissent être facilement retrouvées. Les photos sont dé-poussiérées et placées dans des albums spéciaux d'archivage, les disques reconditionnés dans des boîtes coulissantes, étiquetées.

Complémentaire à la collection Robert Pernet au MIM, tout ce beau matériel classé n'attend plus que d'être utilisé dans des expositions, pour des recherches, etc. Certaines partitions inspirent des interprètes qui les jouent lors des Concerts de Midi de la « Royale ». Selon le souhait de leur Grand Rassembleur, ces collections vivent, et pour fort longtemps encore.

Maison du Jazz - rue Sur Les Foulons 11, 4000 Liège - www.maisondujazz.be

Bibliothèque royale de Belgique - www.kbr.be

1. Robert Pernet (1940-2001), musicien (batterie), collectionneur du jazz belge, auteur de *Jazz in Little Belgium*, histoire et discographie.
2. Juul Anthonissen (1931-2008), directeur au Ministère flamand de la Culture, fondateur du club de jazz Hnita à Heist-op-den-Berg (Anvers). Sept ans après sa mort, les autorités communales songent à créer une *Huis van de jazz* à Heist sur la base de ses immenses collections.



l'intégrale des quatorze *Sequenze* est analysée pour la première fois en un seul volume par des musicologues, musiciens et compositeurs belges, tous portés par un élan personnel de reconnaissance ou de curiosité envers le travail de Luciano Berio. L'enthousiasme souffle entre les pages de ce livre aux analyses pointues et rigoureuses. Cette belle histoire d'étude, en résonance profonde avec les centres d'intérêt de chacun des rédacteurs, a commencé en mars 2011, lors de la Première Biennale de la Société Belge d'Analyse Musicale (SBAM) au MIM. L'édition de ce livre précise la pensée des conférenciers, introduite par Rosana Dalmonte, connue pour ses passionnants entretiens avec Luciano Berio (Contrechamps, 2010). Lieux d'expérimentation de la virtuosité instrumentale, les *Sequenze* témoignent sur 44 ans (1958-2002) de l'évolution du langage du compositeur. Certes, cet ouvrage cherche un lecteur, sinon averti, pour le moins passionné et soucieux d'aborder avec gourmandise et diversité une œuvre monumentale. Une



APERÇUS

Les XIV Sequenze

LIVRE

ISABELLE FRANÇAIX

biographie des intervenants aurait d'ailleurs été la bienvenue pour les néophytes. Ivan Cayron défend l'écoute intelligente en débusquant les influences du jazz et la théâtralité des IV et IX. Claude Ledoux retrouve la poésie des V et XIII : souvenirs d'enfance de Berio, errance et émerveillement. Jean-Marie Rens propose, entre rigueur et liberté, une lecture formelle des I, IX et XI. Irène Delière décortique savamment les processus d'écoute de l'auditeur dans la VI. Jean-Pierre Deleuze interroge la créativité

d'hier et celle d'aujourd'hui avec finesse et respect, de la VIII à la XIV. Jean-Luc Fafchamps enquête avec perspicacité sur les processus de l'artisan-compositeur des VII et XII. Pascal Decroupet replace les II et III dans la perspective historique et esthétique de leur époque. En somme : un voyage intelligent et inspirant !

Les XIV Sequenze de Luciano Berio - Le laboratoire du compositeur - Textes édités par Stéphane Orlando en collaboration avec Laurence Wuidar - éditions DELATOUR FRANCE, 2015

Rockerill Records

LABEL

En parallèle à l'ancienne usine transformée en salle de concerts, des musiciens passionnés ont créé une structure qui encadre les artistes.

DAVID SALOMONOWICZ



Le mot « passion » revient en effet plusieurs fois dans la bouche de Mika alias « Barako Bahamas » lorsqu'il nous explique la genèse du projet. Plusieurs organisateurs de concerts carolos se sont ainsi fixés au Rockerill aux alentours de 2005 et ont aidé des projets musicaux à produire leurs disques. Au départ via la distribution digitale, puis progressivement en pressant des vinyles (33 et désormais surtout 45 tours) et via du booking tant dans la région que dans le reste du pays et à l'étranger, le tout dans un esprit DIY. Au catalogue, quelques noms qui font partie intégrante de la scène indé comme Driving Dead Girl, le Prince Harry, Duflan Duflan ou le duo La Jungle. Une ligne qui

ratisse large, du math rock noisy au post-punk, de l'expérimental au surf pop. Il n'y a pas forcément une recherche de ligne cohérente, mais plutôt une volonté de promouvoir des sons en dehors des sentiers battus, d'où qu'ils viennent. *Ce sont aussi des projets de groupes amis avec lesquels on a une vraie affinité à la fois artistique et humaine.* De nombreuses soirées sont organisées au Rockerill (en bonne intelligence et en concertation avec l'Eden et le Vecteur pour ne pas se chevaucher au niveau des dates) avec en alternance des concerts rock ou la venue de producteurs d'électro qui ramènent, tout comme les désormais très prisés Apéros Industriels, de plus en plus de monde. *On a un noyau dur de sympathisants de la région, mais on constate aussi qu'un pu-*

blic nouveau très attiré par le cadre roots de l'ancienne usine et par la bonne ambiance carolo, revient de plus en plus régulièrement. Au niveau des projets, le label s'apprête à lancer un groupe garage nommé Deadline et un projet électro au nom folklorique (après Petula Clark, Spagetta Orghasmond ou Miss Tetanos...) de Vladimir Platine. Une ligne déjantée et artistiquement décalée qui plaît décidément au Botanique qui a décidé de lui consacrer une label night au printemps 2016.

www.rockerillrecords.com



LE · COM

D6bels Music Awards

LA FÊTE AUX ARTISTES, À LA MODE DE CHEZ NOUS

En télé et en direct se déroulera ce 22 janvier la première cérémonie de remise des D6bels Music Awards.

Cette soirée festive et de prestige se prépare depuis longtemps. Ses trophées récompenseront dans une quinzaine de catégories des artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La RTBF a mis beaucoup d'œufs dans le panier musical: la Deux retransmettra en « prime » la cérémonie le 22 janvier, et 4 chaînes radios sont associées à l'événement depuis plusieurs mois. Le secteur musical et le public sont largement sollicités à diverses étapes des sélections. Très enthousiastes, on écoute différents acteurs du projet, ils racontent sa genèse, son côté fédérateur, ses ambitions: service au public et fière Belgique.

VÉRONIQUE LAURENT

Il y a les NRJ Music Awards ou les Victoires de la Musique. Ça, c'est en France. Au nord de chez nous, les MIA's (ou Music Industry Awards) sont organisés depuis plus de dix ans par la VRT. Il manquait semblable célébration en Fédération Wallonie-Bruxelles; les DMA, comme on les appelle déjà, arrivent. L'inspiration des DMA, ce sont les MIA's et leur longue expérience de spectacles hauts en couleur. Le projet est dans les cartons depuis très longtemps, 4 ans exactement, raconte Caroline Lemaire, Marketing Manager à la RTBF. Damien Waselle du label [PIAS] lance l'idée en 2011, les premiers mails s'échangent en novembre. *Au moment où je n'y croyais plus, en mars 2015, les budgets ont été accordés*, poursuit la responsable marketing. C'est le milieu musical, les diffuseurs et plus particulièrement [PIAS] qui ont donc tendu la perche à la RTBF. Le Conseil de la Musique l'a également saisie, comme la Sabam et le BEA. *La RTBF n'est pas toute seule, le projet fédère*, souligne Rudy Léonet, tout jeune coordinateur éditorial de la culture non-classique pour la chaîne publique (voir page 20).

Les DMA sont l'aboutissement d'un travail de fond et se situent dans la continuité de ce que fait la RTBF tout au long de l'année. La grande maison organisatrice a par ailleurs demandé à des consultants d'examiner les modalités du concours: on retrouve Luc Lorfèvre, journaliste pour l'hebdo Moustique, Thomas Vanlshout de Sabam for Culture ou encore Thierry Coljon, du journal Le Soir... et également président de jury aux Octaves de la Musique. Paradoxe uniquement apparent: le journaliste n'a pas de préférence, si ce n'est celle du soutien aux artistes. Il demande d'ailleurs depuis plus de dix ans un « prime » en direct pour les Octaves. Celui des DMA a été annoncé en juillet aux Francophonies de Spa.

UN CONCOURS DE PLUS ?

Ce nouvel événement est-il vraiment nécessaire dans le paysage musical? Pas de réponse tranchée de la part de Thierry Coljon. Il dit « non », parce qu'il existe déjà tellement de prix et de concours, et que plus il y en a, plus ils perdent leur poids symbolique. Il répond « oui », parce qu'il manque un véritable relai médiatique vers le grand public, ouvert et profitable à tous. Selon Rudy Léonet, cette kyrielle d'événements c'est une série de petites compétitions, centrées sur l'aide aux jeunes pousses, offrant en récompense des workshops, des heures de studio, de l'aide à l'édition, etc. Dans le cadre des DMA, la carrière des artistes est établie, le chemin artistique arrivé à maturité: il s'agit de la pleine reconnaissance des artistes de la scène belge côté sud, et éventuellement d'une aide à un déploiement à l'international, clôturée par un cérémonial à large visibilité. *C'est le bon moment: il n'y a jamais eu une telle profusion de bons groupes*, affirme le nouveau coordinateur éditorial, *et au vu de la liste des nommés, aucune récompense ne sera concédée: Alice on the roof, Nicola Testa, GRANDGEORGE...* Les radios publiques impliquées dans le projet, Classic 21, Pure FM, Vivacité et La Première biberonnent dès à présent les potentiels nommés de 2017, glisse encore le très loquace futur ex-directeur de Pure FM: *comme le trio bruxellois Ulysse... Mais il faut reconnaître que l'on est sur du pop rock électro ambitieux, même quand on parle du petit Félix de Lost Frequencies, par exemple, qui avait déposé un jour une démo pour savoir ce que l'on en pensait et qui ne pouvait passer nous voir que... après l'école*. Les DMA ne sont pas encore tout à fait nés qu'ils se voient déjà l'année prochaine, positionnant dans la foulée la RTBF comme déclencheur de talent.

MAIS QUI SERA RÉCOMPENSÉ ?

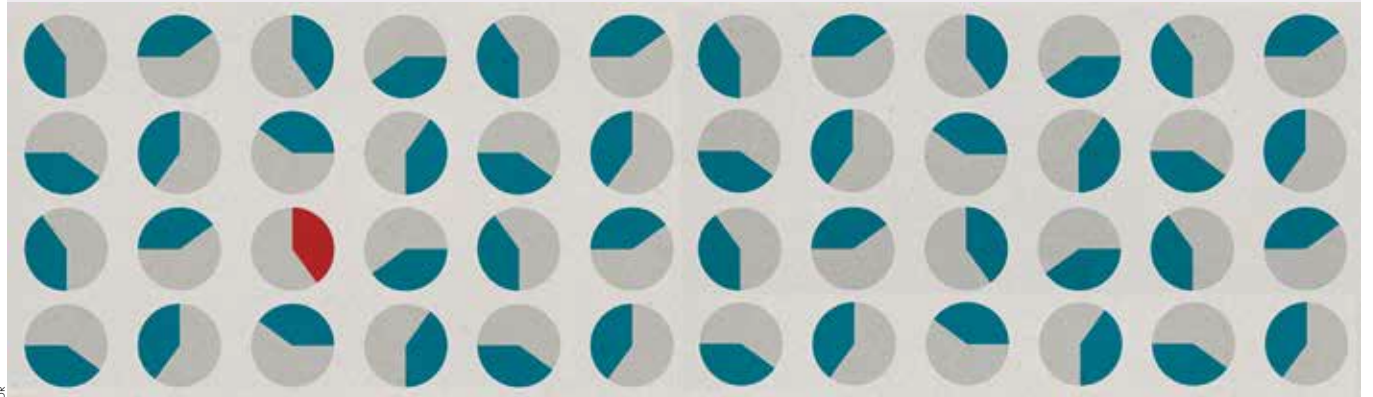
Certains artistes présents depuis longtemps se plaignent pourtant de leur peu de visibilité dans les médias, *des gens comme Julos Beaucarne, Claude Semal...* rapporte Thierry Coljon, qui remet en cause la méthodologie des quotas de diffusion. *C'est un autre débat*, balaie Rudy Léonet, selon qui la RTBF fait plus que les respecter (voir page 30). *De toute façon, les DMA réclament le droit à l'erreur*.

La seule chose qui manque, et c'est un point de vue personnel, c'est la présence d'artistes de variété avec une approche plus populaire, de l'envergure d'une Axelle Red, d'une Kadja Nin, d'un Pierre Rapsat... Thierry Coljon confie quant à lui qu'il semble incontournable de remettre un trophée à Stromae, qui n'en n'a pas franchement besoin et qui ne viendra sans doute pas le chercher, à moins que..., mais l'essentiel n'est pas là. L'envie commune c'est aussi, au-delà de l'événement scintillant, de braquer un tant soit peu les projecteurs sur des gens de l'ombre. Des réalisateurs belges ont par exemple tourné des clips pour des stars internationales, des clips vus en boucle par un public ignorant la part belge cachée là-dedans. Sans parler du travail des graphistes sur les pochettes de disque, comme Christine Massy de WAF!, auteure de pochettes pour Julien Doré ou le Grand Jojo. Rudy Léonet pense encore aux auteurs de chansons: Jacques Duval ou Alice Dutoit (le patronyme d'Alice on the roof). Thierry Coljon parle, lui, des instrumentistes: *Qui connaît un Nicolas Fiszman, qui joue pourtant avec Benjamin Biolay ou Cabrel, un de nos plus grands artistes, mais si peu ou pas connu en Belgique, comme nombre d'artistes de jazz... Il serait normal de récompenser aussi ce type de musiciens*.

Quatre prix plus techniques (sur une quinzaine) seront donc remis dans une mini-cérémonie qui précédera le prime, et réinjectés pendant celui-ci sous forme de petites capsules: visuel album, musicien, clip vidéo et auteur/compositeur, suivant les votes de personnalités du secteur musical.

Pour les autres catégories (album, artiste solo, groupe, révélation, concert, les 4 artistes des 4 radios RTBF impliquées), les « nommés » présélectionnés sont connus depuis le 25 novembre. Les votes se sont ouverts quant à eux au public le 2 janvier. Le « prime » du 22 janvier (dans les studios de Média Rives à Liège) sera le résultat de ce système de vote. Un direct à effet de surprise, couronné par un prix d'honneur du jury, une soirée en apogée, un événement large et populaire qui clôture des années de réflexions, un vrai travail de fond, une organisation énorme et une vision à long terme... Il est temps d'être fier de nos artistes!

DÉCRYPTAGE



La guerre des ondes aura-t-elle lieu?

Ils sont quelques centaines d'artistes musicaux en Fédération Wallonie-Bruxelles, mais seule une poignée d'entre eux ont les honneurs hertziens. À l'aune d'une nouvelle réglementation des quotas, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel a dressé une série de recommandations. Le mot d'ordre: plus de diversité, des horaires mieux définis et une place aux jeunes talents.

RAFAL NACZYK



À l'ère d'Internet, les radios francophones, qu'elles soient publiques (La Première, Pure FM, VivaCité, Classic 21), privées (Bel RTL, NRJ, Fun Radio) ou associatives (Panik), voient passer quantité de nouveaux titres. Parmi lesquels elles puisent de quoi fournir leur programmation musicale, chacune avec ses règles propres, sa « charte musicale ». Face à la concurrence accrue du streaming sur Internet, les radios s'adaptent. Et restent, pour un temps encore, les principales prescriptrices de goûts musicaux auprès du public. Dès lors, passer à la radio, c'est primordial. Actuellement, les radios privées ont l'obligation de diffuser au moins 30% d'œuvres musicales en langue française et 4,5% d'œuvres musicales émanant de compositeurs, d'artistes-interprètes ou de producteurs indépendants dont le domicile, le siège d'exploitation ou le siège social est situé en Fédération Wallonie-Bruxelles. Les radios publiques de la RTBF sont soumises à des obligations et quotas différents, prévus par

un contrat de gestion renégocié tous les 5 ans avec le Gouvernement. Les radios généralistes (La Première et Vivacité) doivent au moins diffuser 40% d'œuvres de musiques non classiques en langue française. Classique 21, elle, est priée de diffuser au moins 15% d'œuvres francophones, quant à Pure FM au moins 10% d'œuvres de musiques non classiques émanant de compositeurs, d'artistes-interprètes ou de producteurs sis en Wallonie ou à Bruxelles.

En Belgique, après 4 à 5 ans de mise en œuvre de ces principes, les radios ont globalement respecté leurs engagements. Certaines - RTBF en tête - ont même renforcé volontairement la diffusion de titres francophones. Mais comme tout est perfectible, le débat sur les quotas d'artistes belges francophones que doivent diffuser les radios reste ouvert. Après avoir sondé les radios et les acteurs du secteur musical, au travers d'une consultation populaire, le CSA a adressé 12 recommandations au Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en juillet de cette année. *En 2017, les autorisations des radios privées arriveront à terme et devront être renouvelées. En 2018, c'est le nouveau contrat de gestion de la RTBF qui devra être établi. Face à ces deux échéances, il y avait lieu de lancer une réflexion sur l'évolution des règles en matière de quotas musicaux imposés aux radios*, confie Paul-Éric Mosseray, Directeur de la Transition numérique au sein du CSA.

Parmi ces recommandations, une définition plus précise de la période de diffusion des titres éligibles. *Si une radio programme quasi la totalité de son quota en chansons françaises la nuit, où le taux d'écoute est très faible, l'intérêt est pratiquement nul*, explique Paul-Éric Mosseray. Pour contourner cette tendance, le CSA suggère d'introduire un sous-quota horaire, aux heures de plus grande écoute, à savoir entre 6 heures du matin et 20 heures. La RTBF n'y est pas opposée, même si cela peut être considéré comme une limitation à la liberté de programmation des chaînes. *Nous pensons qu'un quota horaire ne doit viser que la tranche 6h-20h. En dehors, le nombre d'auditeurs est trop peu important. Mais il doit s'accompagner d'une révision à la baisse des pourcentages des quotas journaliers actuels car, à ces heures, les grilles, spécialement des radios généralistes, proposent moins de musique qu'après 20 h*, explique Francis Goffin, Directeur général des radios de la RTBF.

En termes de diversité, le CSA recommande aussi d'introduire des quotas engagés dans le soutien à la découverte et la nouveauté et il propose de prendre en considération dans ces quotas les œuvres dans d'autres langues que le français, dont les langues régionales, afin de promouvoir une «diversité linguistique élargie». *L'idée dominante étant de soutenir les artistes moins vendus, en créant des espaces pour des titres ou des artistes récents*, explique Paul-Éric Mosseray. Soit des artistes dont l'album est sorti il y a moins d'un an.

Enfin, le CSA propose une régulation de la rotation des artistes et des titres dans la programmation. *Un des travers de la réglementation actuelle, c'est la concentration des titres*, explique Paul-Éric Mosseray. *Pour satisfaire leurs quotas, certaines radios font tourner 10 titres seulement. En boucle. Cela crée une usure et ce contournement des quotas est très préjudiciable aux radios elles-mêmes.*

Côté radios, plusieurs obstacles sont avancés. La RTBF estime ainsi que ce délai d'un an n'est pas adéquat *car il impose la diffusion d'artistes débutant dans le métier, qui n'ont pas encore touché leur public*, explique Francis Goffin. *Nous prônons un délai de 3 ans. Enfin, ajouter à cela un quota lié au fait qu'ils chantent en français ne répond pas aux attentes du public, jeune en particulier. Beaucoup d'artistes francophones s'expriment artistiquement dans une autre langue.*

Du côté des radios privées, de nombreux acteurs se plaignent que trop peu de maisons de disques signeraient avec des artistes belges. Les labels, quant à eux, affirment qu'ils signeraient davantage des artistes belges si ces derniers étaient diffusés plus fréquemment en radio.

On entend aussi que le vivier d'artistes belges serait restreint. Faux, répond le CSA: les artistes belges remplissent de plus en plus les salles de concert. Les radios n'ont pas accès à ces productions (dématérialisées souvent) et refusent de les dénicher. À ce titre, la consultation publique démontre une attente très importante d'accompagnement et de promotion de la création locale. *Plusieurs radios sont demandeuses d'une plateforme musicale permettant non seulement de télécharger les titres qualifiés FWB, mais apportant aussi un contenu commenté sur les artistes émergents*, explique Paul-Éric Mosseray. En France, la plateforme francodiff.org remplit ce rôle de diffusion, de promotion et d'aide à la commercialisation des musiques

francophones depuis quelques années. Pointons le travail de Wallonie-Bruxelles Musiques, l'agence de promotion internationale des artistes de Wallonie-Bruxelles, qui avec wbm.be et wbmusiques.be/videos, ses nouveaux outils numériques, met en valeur les artistes FWB ayant une actualité liée à l'étranger.

Des radios qui privilégient leurs compatriotes? En Suisse, pas de quota obligeant les radios à programmer des artistes nationaux. Mais pour la RTS, une charte est en vigueur, signée il y a onze ans avec les syndicats, société de droits d'auteur, industrie de la musique enregistrée, etc. *Pour satisfaire nos ambitions et celles des professionnels de la musique, nous avons défini un pourcentage*, explique Willy Dezeli, qui supervise les programmations musicales de La Première et Couleur 3. Soit entre 15 et 20% de musique suisse pour les deux chaînes romandes. *S'y ajoute la préférence donnée aux francophones, 70% des titres sur La Première. Et ça fonctionne.*

En France, la pilule des quotas passe très mal. La France en a même fait une polémique, avec un nouvel amendement qui entend hausser les quotas de musiques hexagonales sur les ondes. Tollé dans les radios privées, qui ont fait grève. En cause, le texte adopté à l'Assemblée nationale le 6 octobre l'a été sans concertation préalable avec les groupes de radios. Pourtant, si l'amendement remet ainsi en cause le cadre déjà fixé par la loi de 1994, il vise surtout à éviter que les mêmes tubes ne tournent en boucle sur les ondes. Et, ainsi, à favoriser la diversité musicale.

Malgré la colère, la mesure cristallise pourtant l'air du temps. Car un certain nombre de radios privées, prisonnières de leurs esthétiques musicales et de leurs playlists, ont pris l'habitude de contourner la règle des quotas en passant les mêmes tubes en boucle. Selon les données fournies par le Ministère de la Culture, 74% de la programmation francophone est faite avec 10 titres sur NRJ, 67% sur Skyrock ou encore 54% sur Fun Radio. Pour se conformer aux nouvelles dispositions, ces radios devraient respectivement diffuser entre deux et cinq titres supplémentaires par mois. Or, du côté des radios, on souligne la rareté du répertoire: une production francophone en chute libre, avec 83% des artistes hexagonaux ne chantant plus dans la langue de Molière. Affaire à suivre!

IN SITU...

'The Spirit of 66

CLASSIC ROCK AU PAYS DE LA LAINE

En vingt ans d'existence, Le Club le plus atypique de Belgique a accueilli plus de 3.500 artistes, n'a jamais reçu le moindre subside et s'il a gagné l'estime d'un public international, il n'a pas engrangé de bénéfices financiers.

C'est qu'ici, tout est question de passion, de famille, de hobby et de (haute) fidélité.

Plus qu'un modèle, The Spirit Of 66 est une exception qui impose respect et admiration.

LUC LORFÈVRE

LOOK MUSIC REVUE N° 170 Mensuel Dec 2015
 ne paraît pas en Août N° Agréation : P202253
 Bureau de dépôt : 4700 EUPEN 1
 Editeur responsable : Francis GERON
 LOOK AT MUSIC Asbl : N° Greffe : 0869 692 152
 Avenue Reine Astrid 99a, 4831 LIMBOURG

SPRIT OF 66 Celebrating 20 years of Live Music

EDGAR WINTER Band
WISHBONE ASH
The PRETTY THINGS
ANA POPOVIC · LAYLA ZOE
CHRIS SPEDDING · KING KING
Jacques STOTZEM · SIRIUS PLAN
The ARISTOCRATS · COLDKISS
PANZERBALLETT · DASHBOARD ANGELS
The Jägs · SIMEON SOUL CHARGER
HIGH VOLTAGE · REGINA · MUSEUM
MISTER COVER · BROTHERS IN ARMS
LOGICAL SCHOOL · WE ROCK !
PURPENDICULAR · GET BACK
PHYSICAL GRAFFITI

C'est incontestablement un club comme on en voit peu en Belgique qui se cache derrière la façade étroite du numéro 16 de la place des Martyrs, à Verviers. Clients ou pas, tous les habitants de l'ancienne capitale européenne de la laine le connaissent sous son diminutif «Le Spirit». On y vient de Liège, de la province du Limbourg, mais aussi de Maastricht ou d'Allemagne. Quel que soit le jour de la semaine, le spectateur peut découvrir un groupe finlandais de reprises d'AC/DC, un *guitar hero* exhumé des sixties taillant désormais la route en solo dans son van fatigué ou un groupe progressiste qui remplissait Forest National au millénaire dernier. En fin connaisseur, Francis Geron, le patron, ne laisse à personne d'autre le soin d'assurer la programmation. Son épouse tient la caisse et c'est le fiston Ronald qui gère le bar. Pour monter sur scène, l'artiste doit traverser la salle, tel Moïse qui fend la mer Rouge. Et après le show, il n'est pas rare de voir les musiciens traîner au bar en signant des autographes sur un sous-bock de Jupiler. Bref, c'est le cadre rêvé pour passer une soirée musicale *pas comme les autres*.

Le «Spirit» c'est en fait The Spirit Of 66, une salle de concert d'une capacité de 350 personnes qui a soufflé ses vingt bougies en juin 2015. *Au départ, j'avais aidé financièrement mon fils Ronald à reprendre cet ancien cinéma pour en faire un café/brasserie*, se souvient Francis Geron, 68 ans et, par ailleurs, dirigeant d'une entreprise industrielle de pommes de terre. *On a baptisé le lieu Spirit Of 66 en hommage à la mythique route 66 qui relie Chicago à Los Angeles. L'idée était d'organiser un concert le vendredi soir, une soirée dansante avec DJ le samedi et faire billard en semaine. Très vite, nous nous sommes rendus compte que les soirées DJ attiraient une drôle de faune alors que tout se passait bien le vendredi avec les concerts. Nous sommes passés alors à deux shows live par semaine, puis trois, puis quatre au point d'abandonner toutes nos autres activités.*

Depuis son ouverture le 1^{er} juin 1995, The Spirit Of 66, a vu défiler sous ses néons et ses chromes vintage plus de 3.500 artistes ou groupes. Du mythique chanteur de Bad Company Paul Rodgers (notre premier concert sold out en 1997, un vrai coup de bol qui a bâti notre réputation) à Steve Howe, guitariste multimillionnaire du groupe Yes, au batteur historique de Toto, Simon Phillips, en passant par Axel Bauer et son *Cargo de Nuit*, Ike Turner (sans Tina) ou encore les AC/DC français Trust, le Spirit a accueilli des stars d'hier et d'avant-hier redevenues aujourd'hui des quasi anonymes, mais aussi d'autres musiciens anonymes et qui le resteront sans doute toujours. Leurs points communs? La passion du live, du groove et de la sueur. *Que de bons souvenirs*, commente laconiquement Francis Geron qui préfère regarder devant lui. *La seule fois où ça s'est mal passé, c'est avec Alvin Lee* (guitariste de Ten Years After décédé en 2013). *Lui, il a vraiment fait sa star. Après le concert, il est resté deux heures dans sa loge parce qu'il ne voulait pas signer d'autographes. Il a fallu que je trouve ensuite un restaurant ouvert dans le coin à 2 heures du mat'. Il n'y avait aucun client, mais il a malgré tout exigé un garde du corps devant la porte.* Dans le Livre d'Or, on trouve aussi des noms improbables. On parle ici des Punk Floyd, Letz Zep, Stairway To Zeppelin, Sticky Fingers et autre KISS Forever. Que du lourd... *Bien avant que ce ne soit la mode, nous avons été les premiers en Belgique à accueillir des Tribute Band. En 1997, j'avais organisé un concert de RE-Genesis, un excellent cover band anglais de Genesis et ce fut un succès. Il y a un public de fidèles pour ça. J'ai beaucoup de respect pour ces formations. Ils jouent parfois mieux que les groupe originaux, sont plus accessibles et ne font que des tubes, jamais de faces B ou des trucs obscurs.*

Alors qu'on entend un peu partout que le monde du live change, le Spirit fonctionne toujours «à l'ancienne» et ne s'en plaint pas. *Le Spirit, c'est mon hobby, je n'ai jamais gagné d'argent avec les concerts et il y a des années où j'en ai même perdu pas mal. Mais j'ai un boulot à côté. Mon rôle est d'accepter ou de refuser les propositions qu'on me fait. J'ai le contact facile, je parle quatre langues et le bouche à oreille fonctionne plutôt bien avec les groupes, les managers et les techniciens qui sont déjà venus chez nous. Il est faux de dire que nous ne proposons que des vétérans rock ou des tribute bands, mais par contre, il est vrai que ces deux créneaux ont fait notre réputation bien au-delà de Verviers. Non seulement la moitié des concerts que nous programmons sont des «premières» au Spirit, mais il s'agit souvent de la seule occasion pour le public de voir ces groupes sur notre territoire. On fait, par contre, très peu de jeunes artistes underground ou avant-gardistes. Je laisse ça aux salles bruxelloises ou liégeoises. Ce public-là ne se déplacerait pas à Verviers pour ça. Chaque fois que nous avons essayé, on s'est planté.*

Et ceux qui disent qu'il ne se passe jamais rien à Verviers, ville perdue au milieu de nulle part, feraient bien de revoir leur copie. *On est pas loin de la Flandre, des Pays-Bas et sur le chemin de l'Allemagne, qui est un gros marché pour le live. Du coup, on a beaucoup de groupes qui viennent chez nous en début ou en fin de leur tournée. Notre situation géographique et notre programmation font que nous n'avons pas beaucoup de relations avec les autres clubs belges. Je n'ai aucune raison de rentrer dans un circuit de tournées du genre Plasma, par exemple. D'ailleurs, la moitié de notre clientèle n'est même pas francophone. J'ai toujours refusé de demander des subsides. Qui dit aide financière, dit contrat-programme et donc obligations. Au Spirit, on fait ce qu'on veut, quand on veut. Long live rock and roll...*



FWB


Music For Rabbits
Music For Rabbits
 Fougère & Poil. Records

À la fin des années 1960, des chercheurs américains se sont sérieusement penchés sur le rapport des lapins à la musique. Les bêtes à poils servent aujourd'hui de prétexte orchestral à quelques illuminés: des garçons habités par le feu sacré et un grain de folie. *Music For Rabbits* répond – forcément – à des pulsions animales, à un besoin de se dégourdir les pattes en courant dans un champ expérimental où les carottes se fument toujours par la racine. Voix perchées, guitares acidulées et synthés complètement givrés attrapent les oreilles par surprise et sèment la terreur dans les claviers. En fin de parcours, le groupe gambade dans le jardin d'Aphex Twin et refait le portait (tout craché) du tube *Come To Daddy*. L'affaire s'intitule *Come To Rabbit*. C'est assez barré. À l'image du disque. **NA**


Rev Galen
Rev Galen
 Okraïna Records

Le label Okraïna favorise les rencontres artistiques et diffuse la passion musicale à travers des publications confidentielles, mais toujours essentielles. Par le passé, la petite

structure bruxelloise a notamment tracé des traits d'union entre Ignatz et Harris Newman, Ed Askew et Steve Gunn, Eloïse Decazes (Arlt) et Éric Chenaux. Des gens venus d'ici et d'ailleurs. L'aventure intérieure se poursuit aujourd'hui avec Rev Galen: un rendez-vous galant entre le chant envoûtant de Catherine Hershey et le guitariste/trompettiste Gilles Poizat. Le duo pose ici des mélodies sur un trésor caché, un secret de famille: les poèmes écrits par le Révérend Galen Hershey, grand-père de Catherine. En d'autres temps, ce pasteur cultivait ses champs du côté de Pontiac, dans le Michigan. À la nuit tombée, il consignait ses pensées dans des carnets. En huit morceaux, elles refont surface par le prisme d'une voix lumineuse, respectueuse de cet héritage particulier, de cette parcelle d'intimité. Entre folk ébouriffé et ballades vénéneuses, on succombe aux songes de Rev Galen. **NA**


Lylac
Living By the Rules We're Making
 Home Records

En marge du rock et des décharges électriques de son groupe My TV Is Dead, le chanteur Amaury Massion épluche ses sentiments en toute intimité. Planqué sous le pseudo Lylac, il revient en mode acoustique avec *Living By the Rules We're Making*, deuxième album solo esquissé entre une guitare et un violoncelle. Dans une atmosphère feutrée, on remarque également le soin apporté aux arrangements, à tous ces petits détails orchestrés avec minutie (un peu de flûte,



© Julien Carlier & Julien Camblone


Noza & SiKa
Infantia
AUTOPRODUCTION

Deux architectes des sons contemporains s'unissent derrière les plans d'un édifice commun. À l'origine, ce qui nous rassemble, c'est une passion pour les méthodes traditionnelles du *beatmaking* à l'américaine, explique Noza. Connu pour son travail avec les Froesheleirs, SiKa déroule habituellement ses bandes-sons dans des pièces de théâtre. De son côté, Noza a fourni de la matière à Veence Hanao, Baloji, Gremis, Nemir ou Nekfeu. *J'ai pris du recul par rapport à ça. J'ai l'impression d'avoir apporté tout ce que je pouvais au rap francophone. Pour moi, c'est terminé. On est arrivé au bout du truc. Même au niveau des textes, tout a peut-être été dit.* Du

coup, le garçon prend la tangente en compagnie de SiKa. Ici, on cherche à enregistrer des mélodies, à échapper aux clichés percussifs en vogue dans le *beatmaking* en superposant des couches, en créant de véritables orchestrations. Aux confins d'une myriade de constellations électroniques, la paire dévoile son univers. Avec ce E.P., on se détache du côté froid et clinique des machines pour créer des sons amples, chauds et organiques. *Infantia* n'est pas un titre anodin. Son étymologie ramène à la fois à l'enfance et à une incapacité de parler avec des mots normaux. Dans ses structures, *Infantia* évoque parfois les expériences tentées en d'autres temps par Herbie Hancock. On prend un peu la même route que lui. Mais en sens inverse. Hancock, c'est le pur musicien de jazz qui s'est prêté au jeu des machines. Là, on fonctionne dans l'autre sens: on exploite les ordinateurs avec l'envie de toucher aux racines du jazz et de la soul. **NA**

de la cithare, quelques notes de piano). En suspension, la voix bouleverse le temps, caresse les souvenirs du *Stairway to Heaven* de Led Zep et évoque le psychédéisme bucolique de Fairport Convention ou Midlake. Autrefois interprété par de grands écorchés (Nina Simone, Jeff Buckley), le morceau *Lilac Wine* tombe – en douceur – dans l'escarcelle de Lylac. Une belle façon de confesser ses passions et d'enchanter une source d'inspiration. **NA**


Smetana-Dvořák
Piano à quatre mains
 Duo Solot
 Pavane Records

Le Duo Solot affirme un dialogue efficace et une identité propre dans un nouveau disque consacré à deux compositeurs bohémiens: Smetana et Dvořák. Compositeurs occasionnellement ensemble sur l'affiche, ils sont tous deux habités par l'âme tchèque et fascinés par la tradition, le folklore et la nature. Smetana termine *Ma Vlast* en 1879, dont sont issues ici deux des six pièces descriptives: *Vltava* décrivant le parcours de la Moldau à travers forêt et campagnes, et *Sarka*, évoquant la vengeance sur les hommes d'une femme guerrière. Dvořák est représenté ici par sa dernière symphonie, imprégnée de la culture américaine. L'œuvre mêle motifs mélodiques inspirés des musiques afro-américaines et indiens d'Amérique et formules rythmiques

caractéristiques. Belle preuve ici que le piano à quatre mains peut rendre avec justice le travail polyphonique d'une œuvre écrite originellement pour orchestre. **AD**


Aymeric De Tapol
Les Horizons
 Vlek/Kompakt

Ces jours-ci, le label Vlek inaugure *Les Horizons*, le deuxième album de l'électronicien Aymeric De Tapol. Le producteur bruxellois capte les sons du réel et les dissimule sous des nappes synthétiques, des volutes énigmatiques. Composition robotique et nébuleuse, *Un Mirage* témoigne

parfaitement de ce don inné pour métamorphoser la matière, mélanger le beau et l'abstrait, le concret et l'éthéré. Sur *Les Horizons*, Aymeric De Tapol aligne sept morceaux et multiplie les paysages à l'infini. Entre atmosphères de *Fin de Soirée* dans une capsule spatiale et résonances épileptiques sous neuroleptiques, on passe ici du trip glacial à la fièvre tropicale. Un état second. **NA**


Sects Tape
Sects Tape
 Halshughah Records

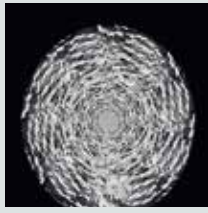
Après Thee Marvin Gays et Mountain Bike, la ville

de Tournai libère Sects Tape et concoure officiellement pour le titre de capitale wallonne du rock garage. Milice pacifique chauffée au Bourbon, ce groupuscule agite l'électricité au nez et à la barbe du système et de tous les plan-plan bien-pensants. Détournant habilement les codes d'une société défaillante, les cinq musiciens barbouillent la cogole du Ku Klux Klan en rose fluo et s'en vont percuter de plein fouet les méchants avec des accords plaqués au sprint et des riffs speedés à la caféine. Puissant, remontant, ce produit dopant passe comme une lettre à la poste. Encore mieux que le pot belge. **NA**



KomaH
Flashing Nightmare
Spinal Records

Au rayon metal, KomaH embroche douze morceaux pour les besoins de *Flashing Nightmare*, troisième chapitre à la verve tellurique et à la puissance cataclysmique. Viril, chargé en animosité, l'album fantasma la vengeance de la nature sur l'humanité. Ici, les éléments se déchainent (*Eathquake, Eye Of The Storm, Hell in Heaven*) pour foudroyer une société engluée dans ses mauvaises habitudes (surconsommation, guerres, pollution). Dans cette ambiance de fin du monde, KomaH secoue le cocotier avec des riffs violents et ultra plombés: des plans qui astiquent souvent le cuir craquelé de Machine Head et Pantera. Pas optimiste, mais terriblement remonté, le groupe poursuit son ascension avec une nouvelle percée. Heavy et inflammable. **NA**



Oyster Node
Yearn

Autoproduction

Un premier EP autoproduit pour les aspirants d'Oyster Node, soit 7 agréables plages d'une trip-hop somme toute assez classique. Les musiciens proviennent d'horizons assez différents et se sont regroupés à l'occasion d'un concours organisé par les Halles de Schaerbeek. On y retrouve notamment la touche d'Elvin Galland (qui exerce au sein de son propre quartet jazz aux côtés de Lorenzo Di Maio et Adrien Verderame) qui côtoie ici les inserts électro, très réussis, signés Luca Derom. Affaire à suivre. **FXD**



SilverRat Band

transmigrant

Collectif du Lion

Une poignée de groove, une pincée de funk, une bonne touche de cuivres (ou plus)... une recette qui a déjà fait ses preuves en nos contrées (on pense parfois à La Chiva Gantiva). Que ce soit en anglais ou en français, le flow du SilverRat Band a déjà fait ses armes sur scène (auprès de TaxiWars notamment ou lors de la finale des Prix Paroles Urbaines 2015). Il est maintenant l'heure de découvrir leur premier EP, sorti sur le label du Collectif du Lion. 18 minutes groovy et percussives. C'est l'hiver, profitez-en pour « transmigrer » avec le SilverRat Band et ses contrées musicales ensoleillées. **FXD**



Ulysse *Cashmere Guns*

AUTOPRODUCTION

Depuis 2012, Arnaud Duynstee, Benoît Do Quang et Julien Gathy s'échangent des productions par boîtes mails interposées. Curieux d'obtenir l'avis des autres, chacun y met du sien dans une saine relation d'émulation. Fin 2013, le trio fusionne pour donner vie à une unité élémentaire: Ulysse. Le groupe rassemble alors ses avancées et tente l'expérience digitale avec un premier EP (*U As In Ulysse*). À partir de là, on a envisagé la possibilité de jouer des concerts, expose Julien Gathy, concepteur de beats sur-mesure pour les besoins du projet. Dans la foulée, on s'est inscrit aux tremplins organisés par Dour et Les Ardentes. On a remporté la mise de chaque côté. Fort de ces succès, Ulysse s'entrouvre les

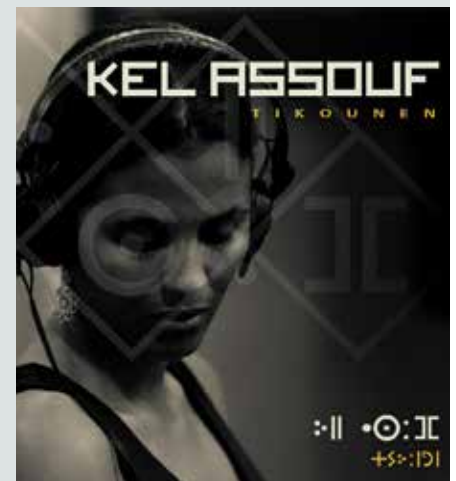
portes d'une programmation à l'affiche des deux manifestations. *Le souci, c'est qu'on avait juste de quoi tenir vingt minutes sur scène. On a donc multiplié les résidences pour étoffer notre répertoire.* Ouvertement pop, la musique ajuste ici ses influences alternatives à quelques résonances électromagnétiques. Au carrefour des genres, Ulysse embarque aujourd'hui cinq nouveaux morceaux sur son radeau. *On aime la rencontre des sons, la fusion des cultures, le brassage des styles.* Entre grand recyclage et petites innovations, l'oreille s'émerveille au contact de *Cashmere Guns*, le morceau qui donne son nom au nouvel EP. *Ce titre est un clin d'œil à l'expression Une main de fer dans un gant de velours. Sous ses côtés mélodiques et scintillants, Ulysse se frotte en effet à des arrangements plus durs, plus sombres.* Ou comment trouver le juste ton en jouant sur les nuances et les contradictions de la pop moderne. **NA**

Kel Assouf *Tikounen*

IGLOO RECORDS / ZEPHYRUS RECORDS

Kel Assouf, le groupe bruxellois autour du chanteur/guitariste touareg Anana Haroun, nous avait déjà surpris en 2010 avec *Tin Hinane*, un album touareg métissé avec des excursions vers la musique latino, le reggae et l'afrobeat. Sur son deuxième opus *Tikounen*, Anana et sa nouvelle équipe vont carrément bouleverser la scène avec un album inspiré par Led Zeppelin et le rock des années 1970, tout en restant ancré dans le désert. *C'est le premier album touareg qui est vraiment rock, inspiré par Led Zeppelin et Metallica,* raconte Anana Haroun. *En même temps, il y a plusieurs chansons traditionnelles de Toulou Kiki (la nouvelle chanteuse du groupe - ndlr) qu'on a modernisé tout en gardant un côté traditionnel. Notre son est complètement nouveau par rapport à tout ce qui se fait en musique touarègue.* Ce nouveau son se repose sur deux piliers: le retour vers la tradition avec des compositions plus profondes et le choix résolu pour la modernité avec un son lourd, hard rock, avec beaucoup de distorsion sur les guitares et des grooves qui vont en di-

rection de la danse et du dancehall, sans devenir électronique car tout est joué avec de vrais instruments. Ce son inédit est un fruit de la rencontre entre Anana et le producteur et joueur de synthétiseur belgo-tunisien Sofyann Ben Youssef (du groupe Bargou08 - ndlr), qui a produit l'album et fait partie du groupe depuis lors. *Tikounen* est un cri du désert pour la paix dans le monde. **BT**



LISTE DES SORTIES

ENVOYEZ-NOUS LA DATE DE SORTIE DE VOS PRODUCTIONS.

Nous relaierons dans ces colonnes : larsen@conseildelamusique.be

CHANSON

Besac Arthur

Lever l'Encre
Autoproduction

Clément

Retour à la vie sociale
Autoproduction

Hopes

La voix est libre
LC Music

Wouter Vandena- beeck & friends

*Chansons pour le temps
qui reste*
Home Records

CLASSIQUE -

CONTEMPORAIN

Smetana-Dvořák

*Piano à quatre mains
Duo Solot*
Pavane Records

Erno Le Mentholé

*Solo Piano - La Méca-
nique Poétique*
Home Records

Jean-Philippe

*Rameau
Le Temple de la Gloire
Les Agréments, Chœur
de Chambre de Namur,
Guy Van Waas*
Outhere / Ricercar

Marie-Claude

*Solanet
Marie-Claude Roy
Tana String Quartet*
Visages
Outhere / Fuga Libera

COMPIL

Les Classiques de l'Hiver
Musiq'3

ELECTRO

Aymeric de Tapol

Les Horizons
Vlek/Kompakt

Noza & SiKa

Infantia
Autoproduction

Wonder Monster

Reborn
Learn Enterprize

EXPÉRIMENTAL

Bear Bones, Lay Low

Occiltciti
Les Albums Claus

Music For Rabbits

Music For Rabbits
Fougère & Poil Records

JAZZ-BLUES

Darrihourq / Hermia / Ceccaldi

God at The Casino
Babel label

Drifter

Flow
Edition Records

Filippo Bianchi

*4-Tet
Disorder At The Border*
Hans Kusters Music / September

Jacques Stotzem

To Rory
Acoustic Music Records/Rough
Trade

Joachim Caffonnette

*Quintet
Simplicity*
AZ Production

Marc Lelangue

Lost in the Blues
Autoproduction

Michel Hatzigeor- gion

La Basse d'Orphée
Autoproduction

MikMääk

MikMääk
W.E.R.F.

Mü

From Form
Thödel

Natacha Wuyts & Charles Loos

Nature
Quetzal Records

Pinto

Pinto
Autoproduction

Quintessence

Origines
Autoproduction

RV Caparrós Band

Now in the City
Autoproduction

Tric Trac Trio & Paul Hermant

Le chant des artisans
Point d'Ancre

POP ROCK

Exuviated

Last Call To The Void
Autoproduction

Facteur Cheval

Adieu l'Organique
Humpty Dumpty Records

Kentin

Endless Flight
Autoproduction

KomaH

Flashing Nightmare
Signal Records

Konoha

On Our Knees
Autoproduction

La Muerte

EVIL
Mottow Soundz

Ladylo

City Symphony
Autoproduction

Manu Borracho'(t)

*Manu Borracho'(t):
Volume 4*
Agraf Prod/Aredje

Pierre Vervloessem

Pot-Pourri, Vols 1, 2, 3
Off Records

Quasi una Fantasia

Quasi
Off Records

Rev Galen

Rev Galen
Okraïna Records

Sects Tape

Sects Tape
Halshuggah Records

Zc Zorqs

*Cosmic Striptease (A
Tribute to Russ Meyer)*
Off Records

URBAIN - SOUL

A Side B

Black Screen
Autoproduction

Alkro

Quadrifolies
Autoproduction

Oyster Node

Yearn
Autoproduction

Phasim

Raw Meat Tape
Autoproduction

Silver Rat Band

Transmigrant
Collectif du Lion

WORLD-TRAD

Karavan

Armoquins
Autoproduction

Surprises du Chef

Folles Impatiences
Autoproduction

Roby Lakatos

The Four Seasons
Avanti Classic

Retrouvez la liste complète des sorties sur www.conseildelamusique.be

POURQUOI ?

The Experimental Tropic Blues Band

POURQUOI CES SURNOMS LOUFOQUES ?

Les Liégeois du Experimental Tropic Blues Band clôturent actuellement la tournée pour leur projet *The Belgians* avec quelques dates en Suisse avant de se concentrer sur une nouvelle aventure. L'occasion de demander à un de ses membres l'origine de leurs « étranges » noms de scène !

DAVID SALOMONOWICZ

On a donc rendez-vous avec « Dirty Coq » jadis aussi connu sous le sobriquet « Psycho Tiger »... Il nous explique d'emblée que *ces nicknames datent des tout débuts du groupe, il y a une quinzaine d'années*. À l'époque, ils écoutent Bob Log, les Cramps et plein d'autres groupes punk et loufoques qui ne se prennent pas du tout au sérieux. *Ce qui nous faisait surtout beaucoup rire, c'étaient les noms de scène qu'ils se donnaient. Du coup, on a décidé de faire pareil, mais il faut dire aussi qu'au départ, on ne pensait jamais que notre groupe deviendrait ce qu'il est devenu et on voulait surtout faire rire nos potes*. Sauf que la mayonnaise prend, qu'Experimental Tropic Blues Band devient ce groupe de rock garage reconnu par tous et que ses membres en ont désormais fait leur métier. Une pointe de regret d'avoir fait ce choix-là ? *Non parce que ça fait partie de l'histoire du groupe même si aujourd'hui, quand on se présente au public sur scène, on s'appelle par nos vrais noms. C'est surtout l'envie d'avoir une démarche authentique, sans jouer un personnage ni se prendre au sérieux. Ces noms, c'était juste une blague entre nous, certainement pas un brainstorming pour savoir ce qu'on va choisir...*

Et quand on demande d'où viennent les fameux noms, la réponse peut parfois être surprenante. Le plus évident est sans doute celui du batteur David D'Inverno devenu « Devil D'Inferno ». Celui du guitariste Jean-Jacques, « Boogie Snake », est plus recherché et vient du fait qu'il avait acheté une sangle de guitare en peau de serpent. Et enfin, le surnom « Dirty Coq » de Jeremy a été trouvé par... Jon Spencer avec qui le groupe jouait en concert à New York et qui s'est gentiment foutu de son pull sur lequel se trouvait un gallinacé. Sinon, les trois comparses préparent actuellement la suite du projet *The Belgians*. Un intrigant concept dont il ne veut pas nous en dire trop hormis le fait que ce sera une nouvelle fois combiné avec d'autres disciplines artistiques et que cela devrait sortir en été. On n'en saura pas plus. Le coq est tétu, c'est bien connu !

www.tropicbluesband.com

VUE DE FLANDRE

Nordmann

LE SYSTÈME D'ALARM!

Quand un quatuor gantois refuse depuis ses débuts de choisir entre jazz et rock. Rencontre avec le bassiste Dries Geusens qui nous présente le groupe et leur premier album, *Alarm!*

DAVID SALOMONOWICZ



Tout commence par un « marché » sur le campus du prestigieux Conservatoire de Gand, section jazz. Quatre jeunes garçons y perfectionnent chacun leur instrument quand, un jour, un bookeur de jam sessions de la région les choisit un par un, tels les meilleurs fruits de l'étal, pour composer un savoureux cocktail. Trois d'entre eux sont originaires du coin tandis qu'Edmund, le guitariste, est venu de Newcastle, au Nord de l'Angleterre, pour faire ses gammes dans la cité flamandaise. On s'est réunis sans réellement se connaître mais l'alchimie a pris très facilement lors des premières répétitions. On a eu la chance de jouer au Hot Club, célèbre et désormais regretté établissement de jazz, fermé depuis peu. En 2013, ils enregistrent un EP 3 titres pour démarcher des concerts et parallèlement participent à une série de concours. Tout d'abord aux concours des Gentse Feesten et du Storm! Festival d'Ostende, qu'ils remportent tous deux, pour ensuite terminer deuxièmes (derrière Warhola) au Humo's Rock Rally avec à la clé des prestations au Vooruit et à l'Ancienne Belgique. Les quatre bonshommes y ont attiré les regards et rencontré les bonnes personnes. De Werf Records, un des plus grands labels de jazz de Belgique, ainsi que 9000 Records (micro-label né dans la foulée du concept d'enca-

drement d'artistes Consouling) décident d'unir leurs forces pour sortir une version vinyle et CD de leur premier album.

IMPROVISATION ET INFLUENCES ROCK

Alarm! voit ainsi le jour début 2015 et les 8 morceaux qui le composent sont le fruit de longues sessions en studio. *On ne voulait pas enregistrer nos parties instrumentales séparément donc on s'est réunis dans une seule et même pièce pour ensuite compiler les meilleures prises de ces sessions en condition live. On a tous un background jazz donc il y a des phases entières d'improvisation comme lors de jam sessions. Mais on est également tous férus de groupes de rock comme Pink Floyd ou Radiohead et, au final, on a mixé toutes ces influences pour livrer notre propre musique.* Cela donne donc de longues plages de free jazz faites de saxophone ténor et de percussions endiablées comme sur *Ohm* et *Jumanga* alors que l'album se referme sur un *Nightwork* aux confins du rock psychédélique.

Le groupe est également représentatif de la très bonne santé de la scène jazz gantoise avec notamment la présence de ce label 9.000 Records mais également de Stuff, un autre band très en vue basé dans la ville. *Depuis 10 ans, on sent en effet émerger une scène très vivante avec des bars où on peut voir gratuitement des jams, mais également dans de plus grandes salles, comme le Vooruit ou de Handels-*

beurs, qui incluent de plus en plus le jazz dans leur programmation. Il y a aussi bien sûr le Gent Jazz festival et le Bijloke Centrum où nous allons d'ailleurs illustrer musicalement un festival de films au printemps prochain.

Une année 2016 qui commencera surtout par une prestation au Brussels Jazz festival à Flagey avant de retourner en studio pour un nouvel album qui devrait voir le jour en 2017.

BRUSSELS JAZZ FESTIVAL

Né sur les cendres du Marni Jazz Festival, Flagey propose la 2^e édition de son Brussels Jazz Festival du 13 au 23 janvier 2016 avec à l'affiche des musiciens venus des 4 coins de la planète comme Lisa Simone, Tord Gustavsen, Simin Tander et des artistes belges comme Igor Gehenot, Les Blauw ou Nordmann, le 16 janvier en compagnie du projet Urbex d'Antoine Pierre.

DE WERF RECORDS

Créé en 1993, le label basé à Bruges est devenu une vraie référence dans le milieu jazz en Belgique et à l'étranger. 135 sorties au compteur comme le Brussels Jazz Orchestra, Kris Defoort ou encore Bert Joris mais également pas mal de francophones comme Nathalie Loriers, Laurent Blondiau et Jean-Paul Estiévenart.

L'INTERVIEW INDISCRÈTE

Chez Marc Hollander

Chez Marc Hollander... ou presque : c'est dans son bureau chez Crammed, le label lancé en 1980 et duquel son nom est indissociable, qu'il nous a présenté trois objets « parlants ». Indissociable de Crammed, mais aussi d'Aksak Maboul dont – l'histoire est désormais connue – l'*Ex-Futur Album* a été finalisé 30 ans plus tard. Cette même histoire est appelée à se poursuivre, nous raconte-t-il. Terminer un truc laissé en plan 30 ans auparavant est quelque chose d'incroyable, qui procure évidemment une grande satisfaction. Comme le dit l'explication officielle, c'était trop pop pour être avant-gardiste et trop bizarre pour être pop. Chez Crammed, on est souvent les spécialistes d'être le cul entre deux chaises ! Quant aux concerts, la version scénique - toute bonne de notre point de vue - n'était pas du tout prévue au départ. Mais une vingtaine de dates plus tard, l'envie est là, de travailler sur de nouveaux morceaux et d'aboutir dans un premier temps à un album combinant remixes et reprises.

DIDIER STIERS



UNE BANDE (DE TUXEDOMOON)

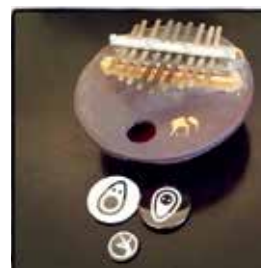
Nous avons commencé à travailler vraiment avec Tuxedomoon en 85, mais parmi les groupes avec lesquels nous travaillons toujours, c'est probablement le plus ancien. Il y a là une continuité et une fidélité réciproque. Peut-être qu'on pense à eux en ce moment parce qu'ils sont dans l'actualité avec ce coffret retraçant leur carrière... C'est une des bandes originales d'un des albums, *Ship Of Fools*, en 86. Crammed est souvent attiré par des gens qui mélangent un peu les choses et les synthétisent à leur façon. On voit maintenant Tuxedomoon comme un groupe post-punk/new wave, mais il y a tellement d'autres choses dans cette musique... Cette bande fait aussi allusion à l'époque où nous travaillions dans un studio à Bruxelles, que nous occupions toutes les nuits de l'année. Et nous avons fait plein d'albums comme ça. Les choses ont changé depuis. Délocalisées d'abord puisque nous travaillons avec des artistes d'un peu partout. Et puis maintenant, les gens ont souvent les moyens d'enregistrer chez eux. Là, c'était une autre époque. Une autre technologie aussi. C'est une bande deux pouces. Une grosse bande comme ça contient 20 minutes de musique.



UN TABLEAU

Il a été peint par Véronique Vincent il y a une douzaine d'années, d'après une photo d'Aksak Maboul prise en 78, pendant une séance photo de presse. L'espèce de truc spaghetti au fond, c'est moi avec une clarinette basse. À gauche Geoff Leigh, le musicien anglais, puis Denis van Hecke, qui est mort il y a quelques années, et Frank Wuyts. À ce moment-là, Véronique ne faisait pas encore de musique. Ce n'est qu'un an et demi après cette photo qu'elle a été engagée subrepticement par Yvon Vromman dans Les Tueurs

de la Lune de Miel, à l'époque où nous avons fusionné. Et c'est peu après que nous avons commencé à écrire cet album qui a mis 30 ans à sortir. Si nous l'avions sorti à l'époque, il serait... culte. Mais oublié, et nous n'aurions pas eu le plaisir de le sortir maintenant. Si on m'avait dit que je me retrouverais sur scène, à quatre pattes à brancher des petits câbles dans des pédales, je ne l'aurais pas cru. Mais c'est amusant, c'est naturel. Le plaisir de jouer sur scène, ce n'est pas que je l'avais oublié, mais je ne me l'imaginai pas : le faire ne me manquait pas, mais en le faisant, c'est... chouette !



UN LIKEMBÉ

C'est un likembé un peu cheap, mais il représente la continuité de ce que nous faisons avec Aksak Maboul au début, avant la période ressuscitée avec ce disque. Une espèce de fausse musique ethnique, exotique. Nous nous amusons à imiter la musique arabe, africaine, ... Pas bien, mais c'est ce qui fait son charme, me dit-on. Après, Vincent Kenis, mon comparse principal au début, s'est complètement plongé dans la musique congolaise. C'est lui qui, des années plus tard, est allé redécouvrir Kasai Allstars, Konono N°1 (dont le nouvel album est attendu pour mars - ndlr)... Là, on vient de rééditer *Onze Danses Pour Combattre La Migraine* en vinyle, rétrospectivement le disque un peu fondateur de Crammed : dans les bonus tracks, des extraits de live – où l'on entend Marc Moulin, qui avait fait les trois premiers concerts avec nous –, il y a du likembé, justement. Quant aux badges, il y a là le logo d'origine de Crammed, réalisé par Bernard Baudouin (aujourd'hui décédé - ndlr), un graphiste qui a fait les deux ou trois premières pochettes de Crammed et des belles affiches, notamment pour les concerts mythiques du Plan K. Celui avec les yeux comme une prise de courant ou un totem africain, c'est le logo de Congotronics. Et l'autre, imaginé par McCloud, représente le rockeur. Les deux nous ramenant à la tournée Congotronics vs Rockers.

www.crammed.be

C'était le...

25 FÉVRIER 1986



La musique au service de la peinture : *Untitled*, une œuvre de Tim Steele (formant la pochette de *A Walk in The Woods*, le sixième volume de *Made to Measure*)

IL y a un moment où l'on dit stop, où l'on décide d'éteindre la radio F.M. qui débite sans cesse la même ponctuelle constellation de charts au goût du hit-parade avec un zeste de pley-latz qui vous dégoûterait de la meilleure musique... et l'on se met à souffler.

« Prenez le temps, le temps d'une... musique aux horizons plus larges et audacieux », pourrait-on dire. Pour ceux qui ont ce courage ou éprouvent le besoin de sortir des sentiers (trop souvent) battus par la mode bon chic bon genre, le label beige Cramoisé Discs a créé il y a deux ans la collection « Made to measure » destinée à faciliter le retour à l'idée d'une musique « anti-mode qui s'ouvrirait aux autres médias comme le cinéma, la peinture ou le théâtre.

À la veille de l'édition du septième numéro du catalogue (incalculable consacré à la bande-son du film de Jarmusch, « Stranger than paradise » composé par John Lurie, il n'est pas inutile de rappeler brièvement le contenu de ses six L.P. précédents qui ont en commun le refus de la facilité, autant que la recherche formelle aux portes de l'avant-garde. Tout plutôt que le terme soixante-huitard d'« alternatif » qui en son temps fit plus de tort à la musique qu'autre chose :

— M.T.M. Vol. 1 : Celui qui illustre le mieux les conceptions des auteurs de la série. Cinq pièces de plusieurs morceaux essentiellement instrumentaux offrent diverses atmosphères aux spectateurs pour lesquels elles ont été composées (ballad, film, poésie, défile de mode). Minimal Compact, Benjamin Lew, Aksak Maboul et Tuxedomoon en sont les artisans de marque (internationale).

— M.T.M. Vol. 2 : Le Commandeur appelle Reivax pour qu'il se porte au secours du roi du Bongo, Lolo X qui, lui, est menacé par Zorello. Cela donne « Reivax au Bongo », un roman-photo de Xavier Lambours sur une musique délectante d'Hector Zazou. C'est indescriptible comme à l'habitude chez Zazou. Le roman, glissé dans la pochette, a également paru dans le quatrième nu-

(ANTI) HIT-PARADE

Du sur mesure pour oreilles aux aguets

méro de la revue « Pole position ».

— M.T.M. Vol. 3 : « Colorado Suite » ou la collaboration de deux grands cow-boys perdus à Bruxelles. Mikel Rouse et Blaino L. Reininger pour un duo minimaliste où le violon lyrique et moqueur de Blaino fait la nique aux claviers stricts de Mikel. Chassé-croisé et humour dans la rigueur, destinées à illustrer un western qui on aurait bien aimé voir.

— M.T.M. Vol. 4 : « Sedimental Journey », sorti en mai 1985, est le premier album solo de Peter Principle, bassiste de Tuxedomoon, qui cache derrière une pochette extraite du « Mystère d'Urbicaude » de Schuiten un projet ambitieux de rupture des rythmes sur bruitages. Cinq plages sont extraites d'une vidéo de Saskia Lupini. L'ensemble est « made against measure »... pas mal pour un bassiste qui se libère ici de ses habitudes (marquer le beat).

— M.T.M. Vol. 5 : « Géographies » par Hector Zazou. Revolci l'Algérien fou sans son compère Bony Bikaye (avec qui il vient d'éditer un délicieux « M. Manager »), pour un tour du monde en musique de chambre (à la fenêtre ouverte) post-moderniste, burlesque et tendre, de Cinecitta à Venise, en passant par Sidi Bel Abbès ou Vera Cruz. Le must historique de la collection. Rien que ça !

— M.T.M. Vol. 6 : « A walk in the woods » par le Mikel Rouse Broken Consort. Sorti en juin 1985, cet L.P. est le dernier de Mikel Rouse qui continue son inlassable travail pour sortir du minimalisme cher à Philip Glass. Il s'agit d'une suite de sept pièces

répétitives commandées par la Seltzer Fondation de New York. Broken Consort est un ensemble de chambre qui serait à Rouse ce que Soft Verdict est à Wim Mertens.

— M.T.M. Vol. 7 : « Stranger than paradise » de John Lurie. Réenregistrée dans une chapelle new-yorkaise par le Paradise String Quartet sous la direction du leader des Loupme Lizards, cette bande qui devrait sortir très bientôt restitue au violon toute l'ambiance noire et blanche du film de Jarmusch qui, rappelons-le, obtint le dernier prix de l'U.C.C. En face B, « The Reminiscence of Albert Ayler » est une pièce improvisée commandée aux musiciens de Lizards par le chorégraphe Karole Armatage pour sa prochaine dance performance. Pour initier avant tout !

..

Sept plaques de vinyl au service de quantité d'images en tout genre dont les œuvres picturales qui ornent en une belle harmonie les sept pochettes de « Made to measure ».

Sept œuvres pour un instant. L'instant où l'on préfère ouvrir son esprit à une musique qui nous vient des quatre coins du monde (sinon des quatre coins de notre cerveau) et qui a trouvé à Bruxelles, capitale de l'Europe, un foyer d'accueil (dirigé par Marc Hollander) anéantissant le message grandissant d'une culture qui devient la nôtre...

THÉRIEY COLON.

— Made to measure. Distribution E.M.I./Himalaya. Pour tous renseignements ou difficultés d'approvisionnement, téléphoner au 02/217.62.89 ou au 02/640.78.14.

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse : info@copiepresse.be

Article paru dans Le Soir.

Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles

PROPULSE

LE RENDEZ-VOUS DES ARTS DE LA SCÈNE



01 > 05 février 2016 | Botanique | Les Halles | Flagey

Quatuor MP4 | Quatuor Amenti | La Roza Enfiorese | Clara Inglese chante Ophélie | Aton' & Armide et le Centre Henri Pousseur | Duo Romina Lischka, Sofie Vanden Eynde | Dal Canzonere | TetraCelli | Théâtre Le Public | Wooshing Machine | Catherine Pierloz | Compagnie Pop-Up, Théâtre de Liège | Zoé asbl, Janie Follet | Compagnie ChaliWaté | Ge.Pe.T.O, Audrey Dero | Innovact sprl | Nicolas Bonneau (FR) | Cie Droit dans le Mur | Amandine Orban de Xivry & Martin Kersten | Festival de Liège | Julien Carlier | Cirque Farrago | Max Vandervorst | Loïc Faure | Guillaume Vierset, Harvest Group | Les Swingirls (FR) | Réctal Boxon | Céléna-Sophia | Vardan Hovanissian & Emre Gültekin | Ben Mazué (FR) | Lorenzo Di Maio Group | Lieutenant | Two Kids On Holiday | Siam | Coubiac | Aprile | Kings of Edelgran | Diab Quintet | Big Nowhere | Benoit Paradis Trio (CA) | Antoine Pierre Urbex | Cassandre | Chicos y Mendez | Yokai | Gaëtan Streef | Azerty | electric.noise(machine) | Facteur Cheval | Joy as a Toy | Ulysse | Zomb. | Cumali Trio | Greg Houben, Un Belge à Rio | Les Paëns (CA) | Oyster Node | Denis K | Rêve d'éléphant Orchestra | Xamanek | Marockin' Brass | Grandgeorge | Faon Faon | In Lakesh | Jeremy Walch | Victoria + Jean | The Summer Rebellion

www.propulsefestival.be

Festival à destination des professionnels de la culture | Soirées au Botanique accessibles au public

